ARTICLES D'HISTOIRE

BULLETIN MUNICIPAL DE BERNIÈRES-LE-PATRY

2009 Le château de la Rochelle

2010 L'avion du Buisson 1944-2009 – La randonnée pédestre du 21 juin 2009

2011 De la Préhistoire aux Gallo-Romains – La randonnée pédestre du 4 juillet 2010

2012 L'Association du Patrimoine de Bernières – Randonnée du 3 juillet 2011

2014 Origine des noms Bernières-le-Patry et la Diane – Soldats allemands aux Mottes Morin

2015 Les Morts pour la France (1914-18, 1939-45, Guerre d'Algérie)

2016 Les 20 maires de Bernières-le-Patry de la Révolution à nos jours

2017 La fête du Rosaire

2018 Quelques personnalités de Bernières à travers les siècles

2019 Lieux-dits de Bernières

Les fichiers ici présents sont ceux d'origine. Quelques erreurs et coupures sont parfois intervenues dans la mise en page du bulletin de Bernières.

Emmanuel Hamel

2009

Le château de la Rochelle

La Rochelle de 1229 à 1789

Il existait jadis une famille noble du nom de de la Rochelle, propriétaire des terres de la Rochelle. Les abbayes de Cerisy-Belle-Etoile (Orne) et Savigny (Manche) en ont conservé le souvenir.

En 1229, on trouve Robert de la Rochelle, au sujet de la donation de la dîme de Rully.

En 1272, Robert de la Rochelle, chevalier, avouait tenir la masure des Bruyères en la paroisse Saint-Gerbold de Bernières. Il avait pour blason : de gueules à 2 bandes d'argent et 7 coquilles de même. En 1275, il donna toutes les dîmes de Rully aux religieux de Belle-Etoile, qui s'engageaient à célébrer toutes les semaines une messe pour l'âme de ses parents, et à faire mémoire de lui et de sa femme, ainsi qu'à la messe de la Sainte Vierge, célébrée tous les jours au couvent. Il confirma sa donation en 1300 et mourut avant 1316, année où ses héritiers confirmèrent à leur tour cette donation. Les religieux de Belle-Etoile leur cédèrent alors une rente de 40 sous que le dit Robert de la Rochelle leur avait donnée pour son obit, assise sur le moulin de *Nore* (Noron). Un obit est un service religieux célébré par fondation pour un défunt à la date anniversaire de sa mort.

La Rochelle fut alors divisée en deux fiefs : la Haute Rochelle, quart de haubert, et la Basse Rochelle, huitième de fief dépendant du précédent.

La Haute Rochelle

Ce fief appartenait en 1401 à Robert Servain, baron de Saint-Paer-le-Servain (aujourd'hui Saint-Pois, Manche). Il passa ensuite dans les familles de Meulan, d'Auray, puis en 1495 à la famille de la Bigne. En 1664, Bernardin de la Bigne, écuyer, seigneur de la Haute Rochelle, la Motte-Bigot, Montfroux et le Grand Rouvel (à Bernières, Frênes, Rully et Vassy), épousa demoiselle Jacqueline de Launay. Devenu veuf, il entra dans les ordres avant 1693 et fut curé de Tessel (Calvados).

La Haute Rochelle passa ensuite dans les familles Le Harivel, Le Marié, de Marseuil d'Eron… puis ce fut la Révolution et l'abolition des fiefs.

La Basse Rochelle

De 1401 à 1798, ce fief appartint aux familles du Parc puis de la Roque, seigneurs de Bernières.

Les masures de la sieurie de la Rochelle

De nombreuses masures dépendaient de la sieurie de la Rochelle. Ainsi, la Masure Rainbert, de contenance 40 acres, était sise au village de Noron.

En 1636, l'aîné de cette masure était Jean Maucorps l'aîné, fils de feu Jean Maucorps l'aîné. Les puînés étaient Charles Boyvin, sieur de Noron, Marguerin Fresné, Philippe Fresné, Nicolas Cailly, Robert Le Marchand fils Michel, Michel Le Marchand l'aîné, Michel Le Marchand le jeune fils feu Jean, Jean Blanchard, Guillaume et Michel Guillouet, et leurs fils, Jean Maucorps le jeune fils feu Jean le jeune, André et Jean Pitot, frères, héritiers de feu Quentin Maucorps, prêtre, Robert Godouet, Michel Le Marchand, prêtre, Bertrand Lebarbey, Julien Godouet, Michel Lair, Michel Queruel,

représentant son gendre Jean Prunier, François Tafflé, prêtre, Bertrand et Damien Guillouet, à cause de leurs femmes, Thomas Cochet, les héritiers de feu Laurent Le Marchand, Julien Queruel, Jean Le Marchand fils Jean, Jacques Lefourmentier, tabellion, Perrine Maucorps, veuve de Bertrand Lebarbey et mère de Quentin Lebarbey, Jeanne Heude, veuve de Jean Maucorps, Françoise Hardy, veuve de Jean Taffley, et Charles Maucorps.

La plupart de ces noms que l'on trouve encore souvent dans notre région sont profondément typiques du Bernières d'autrefois, à une époque où les gens voyageaient très peu et où les généalogistes passionnés devinent la commune d'une personne rien qu'à son nom.

La Révolution

Bernières et sa région ont connu de nombreux troubles pendant la Révolution. En 1795, François Louvet est assassiné d'un coup de feu près de son domicile à la Mauberdière.

Des combats ont lieu en mars 1796 entre royalistes et républicains, dans le château de Bernières, dans le cimetière, sous le porche de l'église de l'époque et au bois du Parc. Le même mois, des républicains indisciplinés pillent des habitants de Bernières, surtout les familles de royalistes et de chouans. L'armée catholique royale, qui était à peu de distance, au hameau de Noron, attaque aussitôt les pillards, tuant une trentaine de républicains. Les combats avaient eu lieu à Carpiquet et Bellefontaine, où se trouve une parcelle de terre surnommée depuis le « cimetière des chouans ». Ils étaient pourtant les vainqueurs !

En mai 1796, on rapporte le décès de Gerbold Letessier, laboureur de 38 ans, retrouvé mort dans un pré à la Pilière. Louis Fresné, 45 ans, laboureur, et son domestique Jean Fleury, 27 ans, sont fusillés aux Landes par les républicains. En 1799, des acquéreurs de biens nationaux sont inquiétés. Leurs fils sont faits prisonniers, puis libérés moyennant une rançon.

Un armistice général est signé le 18 janvier 1800. 700 hommes du 1er bataillon de la légion de Saint-Jean-des-Bois prennent leur quartier général pendant quelques jours au château de la Rochelle.

Au bout de 2 jours, un bataillon de 500 républicains se présente pour ordonner leur évacuation. Michelot Moulin, commandant des chouans, courut avec une dizaine d'hommes au devant des républicains. Il les rencontra au haut de l'avenue du château. Ne se laissant pas impressionner, il refusa tout net d'évacuer. Les républicains, ayant ordre d'éviter tout combat, n'insistèrent donc pas. L'entretien entre les officiers avait été courtois, et se termina en trinquant autour d'un baril d'eau-de-vie ! Le commandant républicain visita le campement des chouans, et fut frappé de leur bonne tenue. Au bout de quinze jours, les royalistes quittèrent la Rochelle pour la région de Domfront.

C'était la fin de la chouannerie, le général royaliste Louis de Frotté se rendit et fut fusillé le mois suivant sur ordre de Napoléon Bonaparte.

Le château

L'actuel château de la Rochelle a été achevé en 1827. L'ancien, en forme de L, semble avoir été détruit par un incendie. La partie ouest du nouveau château a été bâtie sur une partie des ruines de l'ancien, celui-ci se dirigeant plus vers l'ancien étang.

Le château de la Rochelle a été le sujet de nombreuses cartes postales dans les années 1900-1920, longtemps, longtemps avant l'apparition d'internet...

Les Dumont de la Rochelle

Philippe Dumont, sieur des Rivières, était conseiller du roi, maître des Eaux et Forêts de la maîtrise de Vire. De Marie Suzanne Renée de Mombray, il eut Armand Louis Dumont, sieur de la Rochelle, qui fut le premier à se faire nommer Dumont de la Rochelle.

Armand, né en 1756, officier de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, épousa Jeanne Suzanne Françoise Mesguet le 5 messidor an II (23 juin 1794) à Bernières.

Ils eurent Achille Philippe Dumont de la Rochelle, né en 1795 à Bernières et vivant au château de la Rochelle, époux de Nicole Alphonsine de la Roque-Cahan.

Leur fils Henri Alphonse Dumont de la Rochelle, né en 1833 à Bernières, épousa en 1866 Valentine Sébastienne Delpech de Saint-Guilhem. Il fut maire de Bernières de 1876 à 1880. Sans enfants, il mourut en 1906, et ses biens passèrent entre les mains de son filleul et petit-neveu, Henri Delpech, comte de Saint-Guilhem. De nos jours, le château de la Rochelle appartient toujours à la famille Delpech de Saint-Guilhem.

2010

L'avion du Buisson 1944-2009

En septembre 2009, l'Association d'Entretien, de Valorisation et de Sauvegarde du Patrimoine de Bernières a procédé à l'exhumation des restes d'un avion P47 de la seconde guerre mondiale au village du Buisson.

Le 10 août 1944, nous sommes au cœur de la bataille de Normandie. Le débarquement a eu lieu mais Paris n'est pas encore libéré.

Ce soir là, à 20h45, des avions américains en mission sont pris pour cible par une batterie allemande au-dessus de Vassy. Ils sont menés par le capitaine Thomas Albert Hudson Junior, dont l'avion est touché. Le côté gauche en feu, il saute en parachute, tandis que son avion s'écrase dans un champ entre les lieudits le Parc et le Buisson, à Bernières. C'est l'exode, la commune est déserte, et le camp de DCA du Parc était déjà transformé en hôpital.

Lors de sa chute, le moteur de l'avion s'est enfoncé profondément dans le sol, qui était à l'époque très humide, tandis que de nombreux débris jonchent le champ. Une partie sera enterrée sur place.

En septembre 2009, l'association du patrimoine a ainsi procédé à des fouilles avec l'accord du propriétaire du champ, M. Claude Moulin, et de l'agriculteur exploitant, M. Jean-Michel Boudonnet. Les travaux ont été menés par François, Emmanuel et Julien Hamel, tous trois passionnés d'histoire.

Il a fallu creuser jusqu'à 5 mètres de profondeur pour retrouver le moteur relativement bien conservé sous les autres débris. Les restes divers sont souvent en mauvais état. Le fer est rouillé, l'aluminium oxydé apparaît parfois sous la forme d'une poudre blanche, tandis que l'inox est resté en bon état. Le chantier a baigné dans une odeur permanente d'hydrocarbures.

Le moteur, pesant environ 600 kg, est sorti de terre le 16 septembre devant deux journalistes et plusieurs habitants des environs. Tous ressentent une bonne part d'émotion à la vue de ces objets enfouis depuis 65 ans.

A partir des éléments retrouvés, Emmanuel Hamel a effectué des recherches sur internet et auprès de passionnés de cette période. Il est ainsi entré en contact avec Art Rideout, 78 ans, vétéran de la guerre de Corée qui a croisé Thomas A. Hudson Jr alors lieutenant-colonel. Art Rideout, domicilié en Californie, s'est révélé un atout très précieux, effectuant lui-même des recherches, téléphonant et écrivant à droite et à gauche. Il a permis ainsi à Emmanuel Hamel de rentrer en contact avec la fille de Thomas Hudson, Jill, aujourd'hui âgée de 65 ans. C'est avec une très grande émotion qu'elle et sa famille ont appris que les restes de l'avion de son père étaient retrouvés.

Thomas Hudson (1918-1955)

Thomas Hudson était le fils de journaliers agricoles du Tennessee, de la région de Nashville. Il a épousé Nancy Wysong (1920-1992), et a eu 3 enfants : Elizabeth (1944-2005), Jill, née en 1945, mère de 2 filles et grand-mère de 6 petits-enfants, et Thomas A. Hudson III, né en 1953.

Il s'est engagé dans l'Armée de l'Air des Etats-Unis en 1941, quelques jours avant l'attaque de Pearl Harbor.

Au cours de sa mission en Normandie, après avoir sauté en parachute, il a eu une jambe cassée et a été capturé par les Allemands. Une patrouille au sol avait en effet commencé à tirer sur lui. Thomas Hudson a toujours dit à son épouse que sans la présence d'un sergent plus âgé dans la patrouille allemande, il aurait probablement été tué. A cette époque, les Allemands enrôlaient en effet de très jeunes garçons, non entraînés et qui par peur avaient souvent la "gâchette facile". Par chance, le sergent plus âgé leur avait ordonné d'arrêter le tir.

Les Allemands ont évacué Thomas Hudson sur l'hôpital d'Evreux puis celui de la Pitié à Paris. Le 18 août, ils ont évacué de cet hôpital 150 soldats alliés pour un camp de prisonniers. Une infirmière française avait entre temps caché Thomas Hudson dans le grenier de l'hôpital, ce qui lui a permis d'être libéré dès les jours qui ont suivi lors de la libération de Paris. Le 1er septembre, il décollait d'Orléans pour l'Angleterre.

Pendant près de deux mois, ni son épouse ni ses parents n'ont su s'il était mort ou vivant. Il était "porté disparu en mission".

Thomas Hudson, de retour au pays, reste dans l'armée de l'Air et gravit rapidement les échelons. En 1952, il est lieutenant-colonel lors de la guerre de Corée.

Muté en Allemagne fin 1954, il va mourir accidentellement. En effectuant le plein de fuel au Groenland, il glisse en effet sur l'aile gelée de son avion et chute au sol sur le dos. Une hémorragie interne s'ensuit, qui l'emporte le 28 janvier 1955 à l'âge de seulement 37 ans. Il meurt en Allemagne, à l'hôpital américain de Bitburg.

Ses exploits aériens lui ont valu de recevoir 4 décorations prestigieuses : la Croix du service distingué dans l'Aviation (DFC), la Médaille de l'étoile de bronze (BSM), la Médaille de l'air (AM) et le Cœur violet (PH).

Le P47 Thunderbolt

Le Republic P-47 Thunderbolt ("Eclair") fut l'un des chasseurs américains les plus importants de la Seconde Guerre mondiale, et l'un des avions les produits de tous les temps avec 15.000 exemplaires construits. Réputé pour sa grande taille et sa solide construction, il excellait dans les missions d'appui-feu des troupes au sol, qui devint rapidement son rôle principal.

Le moteur Pratt & Whitney de type R-2800-59, de conception très élaborée, comporte 18 cylindres en double étoile, 9 par couronne. La cylindrée du moteur atteignait 46 litres pour une puissance de 2500 chevaux. Ce moteur entraînait une hélice géante de 4 mètres de diamètre, à 4 pales. L'hélice de l'avion du Buisson n'a pas été retrouvée, elle a été pulvérisée au sol.

Du débarquement à la capitulation allemande, les P-47 détruisirent de nombreux véhicules et avions allemands, contribuant largement à la réussite des opérations alliées de libération.

Randonnée du 21 juin 2009

Dans les années 1990, les randonnées pédestres sur Bernières et ses environs avaient eu beaucoup de succès. Elles étaient animées par René Jouenne, et n'étaient plus organisées depuis plusieurs années. L'année 2009 a vu le retour de cette randonnée annuelle, selon une formule nouvelle, étant cette fois-ci préparée par l'Association d'Entretien, de Valorisation et de Sauvegarde du Patrimoine de Bernières. Il a fallu au préalable définir le tracé, nettoyer des chemins, demander l'autorisation de traverser des propriétés privées, et assurer la sécurité sur la route.

Une quarantaine de randonneurs se sont donc réunis le 21 juin sur la place du bourg en début d'après-midi. Après avoir écouté quelques mots d'introduction par François Hamel, les marcheurs ont emprunté la petite route située entre l'épicerie Lecoq et le Perron. Une première halte était improvisée très rapidement, devant les restes de l'ancien manoir des seigneurs de Bernières avant la Révolution, et dont il ne subsiste plus qu'un élégant pilier sculpté, tout en granit. Ce manoir était la propriété de la famille de la Roque. Dès 1730, les marquis de la Roque du Mesnillet vivaient plus souvent à Caen qu'à Bernières. Ils perdirent leurs biens à la Révolution, et le château de Bernières, en ruines en 1820, disparut.

Les randonneurs poursuivirent par le chemin de la Garenne et la Petite Rochelle en alternant les passages à travers les chemins, la route, les champs d'Olivier Chaventré et Vincent Ballon. Une halte entre les hameaux du Parc et de Carcel fut ponctuée par des notes d'histoire locale présentées par Emmanuel Hamel.

Il retraça ainsi la vie de quelques figures locales : Jehan de Carrecel, cité en 1274 avec Richard Esbaudey, ancêtre de la famille Lebaudy, Jean Decrouen, l'un des plus riches propriétaires de Bernières dans les années 1640-1670, et Louis Philippe Dumont (1765-1853). Ce dernier était avocat

et député à la Convention nationale en 1792. Sa pierre tombale existe toujours dans le cimetière avec son épouse, sa fille et son gendre, le marquis Nestor de Saffray.

Plus près de nous furent aussi évoqués quelques épisodes de la seconde guerre mondiale, au regard notamment des notes de René Jouenne, auteur en 1994 d'un récit à l'occasion du cinquantenaire du crash d'Anfernel. Un camp militaire allemand de 200 hommes était en effet installé à cet endroit. Il était équipé de radars et ses canons ont abattu plusieurs avions pendant la guerre, dont ce bombardier américain près du lieudit Anfernel. Une stèle y rappelle la mort de 6 soldats. Les randonneurs purent contempler les restes du camp allemand : une tour haute, qui était un château d'eau, un premier petit bâtiment au bord de la route, qui abritait une centrale électrique alimentant notamment les radars, et un second bâtiment plus en retrait dans le champ, à usage d'atelier de mécanique. Après le débarquement, le camp fut transformé en hôpital.

La marche se poursuivit par le chemin de Carcel, praticable pour la première fois depuis de nombreuses années, et arrivèrent au château de la Rochelle. Ils y furent cordialement accueillis par ses propriétaires, M. et Mme Emmanuel de Saint-Guilhem, qui leur firent faire le tour du parc et leur donnèrent des éléments d'histoire.

Dès 1229, un certain Robert de la Rochelle est cité comme bienfaiteur de l'abbaye de Cerisy-Belle-Etoile. La sieurie de la Rochelle fut ensuite possédée pendant plusieurs siècles par la famille de la Bigne. Le château actuel a été achevé en 1827, l'ancien, en forme de L, ayant été détruit par un incendie. Le château fut par ailleurs le sujet d'une dizaine de cartes postales dans les années 1900-1920.

Les randonneurs rejoignirent ensuite le moulin de Noron par la route, où ils furent accueillis par M. et Mme Noël Jeanne. Le moulin existait déjà en 1316, et était comme aujourd'hui actionné par un bief dérivé de la Diane. Les propriétaires en firent visiter l'intérieur, totalement rénové et devenu leur maison d'habitation. M. Jeanne montra également son atelier où il présenta sa passion pour la forge et les billots de cloutiers. Il a également fabriqué une roue moderne en métal, celle-ci tournant par la force de l'eau du bief.

La randonnée se poursuivit par les champs de Denis Lecoq, François Hamel et Joël Denis. Noron est un village étendu aujourd'hui, mais il l'était encore plus autrefois puisque le Hamel Collet s'appelait aussi le Petit Noron ! A noter que Noron est un palindrome, un mot qui se lit de manière identique dans les deux sens ! Le long du bief, un lavoir nettoyé pour l'occasion rappela aux anciens que le linge se lavait autrefois à la rivière, même l'hiver ! Ce n'était pas toujours le bon temps pour la gent féminine !

Le groupe retrouva alors brièvement le goudron de la route sur l'ancien chemin dit d'Ambrières à Cherbourg, puis traversa les champs de François Hamel et atteignit le lieudit Carpiquet, où les marcheurs profitèrent d'une dernière halte. Le groupe rejoignit ensuite la Pilière puis le bourg de Bernières par la route.

Chacun était enchanté de cette balade de 9 km, effectuée par un temps idéal, en se promettant de revenir l'année prochaine !

2011

De la Préhistoire aux Gallo-Romains

Les traces humaines les plus anciennes de notre commune remontent à la préhistoire. Divers outils de cette époque ont en effet été découverts à Bernières au cours du XX^{e} siècle.

Le paléolithique

Cette période est la plus ancienne et est caractérisée par la création d'outils en pierre taillée, tels que des racloirs et des grattoirs. Notre région était alors habitée, comme en témoignent le millier de silex, outils et éclats déterrés sur le versant ouest du Mont de Cerisy entre 1892 et 1894. Au cours des années 1980, une dizaine de silex taillés ont été découverts dans le Champ des Vaux au lieudit Noron.

Certains de ces outils préhistoriques s'adaptent parfaitement à la main humaine, plusieurs milliers d'années après.

Le néolithique

Cette période riche en mutations a débuté au Proche-Orient 9000 ans avant Jésus-Christ. Elle correspond à la domestication des animaux, à la sédentarisation des populations, à la fabrication des premières poteries, au tissage et au polissage des outils en pierre qui remplacent ainsi les outils en pierre taillée.

Il en reste dans le Bocage Virois un grand nombre de témoignages, dont l'exemple le plus remarquable est le dolmen de la Loge aux Sarrazins, à Saint-Germain-de-Tallevende. On peut également citer les haches polies découvertes à Pierres et à Saint-Martin-Don, ainsi que les nombreux

vestiges similaires découverts par M. Louis Vallée à Chanu sur le Mont de la Roue. Le musée de Tinchebray renferme également beaucoup d'outils de cette période.

Au cours des années 1960-70, un polissoir a été découvert à Goupillet, sur la ferme des Leprince. Cet instrument, en pierre jaune très dure, servait à abraser la surface rugueuse d'un outil. Il est parallélépipédique et présente un sillon au milieu d'une de ses surfaces.

Dans les années 1980, en labourant un champ au Grésillon, M. Gaëtan Hamel a découvert un outil de la même époque, en pierre noire, probablement de la diorite. Il pourrait comme la pierre précédente être originaire de Bretagne. Un outil rigoureusement identique se trouve au musée de Tautavel près de Perpignan : c'est encore un petit polissoir. Cet outil était accompagné d'un morceau de poterie très ancien, un fond de récipient en l'occurrence. En 2009, une pierre noire polie, qui semble être une hache brisée, a aussi été retrouvée dans un champ à Noron.

Ainsi, les témoignages connus datant de la préhistoire retrouvés sur le territoire de notre commune l'ont été dans de proches hameaux, Goupillet, le Grésillon et Noron. Sans doute n'est-ce pas là une simple coïncidence, et il est fort probable qu'en ces lieux le sol renferme encore d'autres vestiges.

L'époque gallo-romaine

Les légions de Jules César ont conquis la Gaule de -58 à -51. Les tribus gauloises nous sont bien connues grâce à César lui-même, qui a rédigé dans ses Commentaires les récits de ses batailles. Il cite ainsi les Unelles, les Abrincates, les Bajocasses, les Viducasses, les Lexoviens, les Sagiens, etc... qui ont donné leur nom à nos villes d'Avranches, Bayeux, Vieux (près de Caen), Lisieux, Sées, pour ne citer qu'elles.

La microtoponymie, qui étudie les noms du parcellaire cadastral, donne plusieurs indices concordants se rapportant à cette époque.

Des ventes de parcelles de terre montrent qu'il existait dès 1641 à Noron plusieurs pièces de terre dénommées le Castellier. C'est un nom encore employé localement de nos jours. Ce mot est typique, et sous des formes diverses telles que Catellier, Châtellier, il désigne toujours un camp ou lieu de

défense. L'endroit est situé sur une petite hauteur, d'où la vue porte à des kilomètres à la ronde dans quasiment toutes les directions. On y aperçoit notamment le Mont Pinson, situé près d'Aunay-sur-Odon, à 30 km de là, mais aussi le Mont de Cerisy et le Mont Crespin à Frênes.

Non loin, la rivière qui traverse Noron se nomme la Diane, dont le principal affluent est la Jouvine. Les Romains divinisaient les rivières, et Diane, déesse chasseresse, était tout à fait appropriée en ce Bocage. Le poète bocain Lesmasures attribuait pour origine au nom de Jouvine la nymphe Jouvence, compagne de Diane dans la mythologie romaine.

Tout près, au carrefour du Grésillon, un pré était dénommé en 1641 la Chaussée de Frébout (écrit sous la forme Froutboul en 1576). Le mot chaussée désigne généralement un chemin remontant au moins au Moyen-âge, et parfois à l'époque des voies romaines.

Ainsi, il est très probable qu'un camp fortifié ait été autrefois bâti à Noron, tout près de Goupillet. Il en existe encore au Plessis-Grimoult et à Campandré-Valcongrain, près d'Aunay-sur-Odon.

Le chemin d'Ambrières à Cherbourg

Noron était autrefois traversé par un chemin dit le chemin d'Ambrières, ou chemin d'Ambrières à Cherbourg. Transformé de façon radicale lors du remembrement, il présente tous les aspects d'une très ancienne voie de communication. Il traversait Noron du sud au nord, perpendiculairement à la route actuelle.

Il figure dans les années 1820 sur les plans cadastraux de Bernières-le-Patry, Viessoix et Burcy. C'était alors une importante voie de communication, répertoriée sur plusieurs communes. Son tracé, parfois tortueux, suivait un axe nord-nord-ouest/sud-sud-est.

Ambrières désigne Ambrières-les-Vallées, en Mayenne, à 23 km au sud de Domfront. Domfront est une cité médiévale de grande importance depuis l'an 1000, qui éclipse Ambrières dont le nom évoque la tribu gauloise des Ambibarii. Pour que le chemin, qui passait par Domfront et Tinchebray, porte le nom d'Ambrières et non de Domfront ou de Tinchebray, c'est qu'il date d'une époque très reculée où Domfront n'était pas encore entré dans l'Histoire. D'ailleurs, le chemin ne passait pas par Domfront même, mais légèrement à l'est, par Saint-Front.

A 20 km au sud-est d'Ambrières, on trouve Jublains, ancienne capitale de la tribu gauloise des Diablinthes et qui est restée une remarquable cité gallo-romaine. A cette époque, deux voies importantes partaient de Jublains vers le nord, dont celle qui traversait Saint-Front, Tinchebray, Valognes, Cherbourg. Son parcours passait très probablement par Bernières-le-Patry, Torigni-sur-Vire et Saint-Lô. L'autre voie du nord se rendait à Vieux, en passant par le lieudit Pont-Dienne à Montsecret, là où la Diane se jette dans le Noireau.

A Bernières, les traces évoquant l'époque romaine se trouvent donc à proximité immédiate du chemin d'Ambrières (le Castellier, la Chaussée, la Diane), de même que les outils préhistoriques retrouvés (Noron, le Grésillon, Goupillet).

On peut donc légitimement supposer que le chemin d'Ambrières est un antique chemin gallo-romain, qui remonte peut-être à la préhistoire, et qui fut utilisé par les Romains pour favoriser leur expansion dans notre contrée.

Son tracé dans notre commune, visible sur la photographie aérienne de 1947, est le suivant :

Il s'agit très probablement du chemin traversant Bellefontaine, qui se fond ensuite dans la route goudronnée passant près du Manoir et remonte vers Carpiquet. Sur la ligne de crête, il croisait l'ancien

chemin de Truttemer-le-Petit à Bernières. Il descendait le long du Champ Baloche où il en existe encore un talus. C'est ensuite l'actuel chemin qui longe les champs de MM. Hamel et Lecocq, qui devient goudronné au carrefour de Noron où il croise la route actuelle. Il sépare quelques maisons et franchit la Diane près des champs de MM. Vautier et Denis.

Le chemin continuait sur 600 m, et longeait le bois des Hairies par l'est. En arrivant sur le ruisseau des Landes qui longe le bois, le chemin s'écartait de 50 m du bois. Il poursuivait vers le nord et faisait un léger décroché qui est resté la limite avec Viessoix. Un tronçon de 350 m, séparant Bernières de Viessoix, aboutit sur la route de la Gare qui longe la voie de chemin de fer. Il continuait ensuite par la Rousselière, sur Viessoix, et se poursuivait en ligne droite jusqu'à l'actuel château d'eau de l'Epine Mottet. Après, il s'agit de l'actuelle route qui mène à la Coquerie, puis il remontait directement vers Burcy.

Si vous avez découvert des silex, des pierres taillées ou polies dans les champs, M. Emmanuel Hamel serait heureux de pouvoir les photographier et d'améliorer ainsi notre connaissance de nos ancêtres Berniérois les plus lointains.

La randonnée pédestre du 4 juillet 2010

Pour la seconde année consécutive, l'Association d'Entretien, de Valorisation et de Sauvegarde du Patrimoine de Bernières organisait une randonnée pédestre à travers les sentiers de la commune. Une quarantaine de marcheurs s'étaient réunis sous un soleil radieux sur la place du bourg, avant d'entamer leur parcours de 7 km par la route de Tinchebray. A la Pilière, le groupe obliqua et prit le chemin qui longe la carrière. Le plan cadastral de 1826 montre qu'au beau milieu de ce petit carrefour se trouvait autrefois un calvaire. Les randonneurs empruntèrent le chemin qui mène à la Roque, aussi dénommée la Roche Chauvin, d'où l'on peut observer un point de vue inhabituel sur le bourg.

Au calvaire de l'Ebaudière, le groupe s'arrêta pour écouter quelques notes d'histoire locale d'Emmanuel Hamel sur la famille Lebaudy, qui a donné son nom au village voici près de mille ans. En 1274, Jehan de Carrecel avait vendu au prieuré du Plessis-Grimoult la portion de dîmes qu'il avait le droit de prendre sur Robert Villain et Richard Esbaudey, dont le nom est devenu Esbaudy, Lesbaudy puis Lebaudy. La quasi totalité des porteurs du nom descendent de Michel Esbaudy et Jeanne Tafflé, mariés vers 1580.

Leur descendant François Lebaudy (1763-1844), époux de Françoise Lethessier (1761-1833), avait de nombreux biens aux alentours. Ils avaient eu 9 enfants et comptent actuellement plus de 1000 descendants! Ils avaient fait ériger les calvaires de l'Ebaudière en 1823, de la Lande en 1833, et la chapelle de la Roque en 1836. Cette dernière a été détruite en 1994, et près de l'église, une pierre sculptée en rappelle le souvenir.

Une branche Lebaudy de Bernières, établie à Tinchebray dès 1700, s'est installée à Paris peu avant 1800 et a donné naissance aux industriels sucriers Lebaudy. Des membres de cette branche se sont distingués, notamment en créant des dirigeables : le Jaune, le Lebaudy, le Patrie, le République.

En 1908, le dirigeable Lebaudy atteignit une altitude de 1510 mètres, ce qui constitua le record de l'époque. Jules Lebaudy avait à sa mort en 1892 une fortune estimée à un milliard de nos euros actuels. Son fils Jacques débarqua en 1903 au Cap Juby, au Maroc, où il tenta d'implanter un empire du Sahara, mais l'opération se solda par un échec.

Les marcheurs traversèrent les champs de Denis Théot et Jacques Guérin, avant de rejoindre Boutry et de faire une halte au calvaire de la Lande, sur la commune de Rully. La randonnée se poursuivit par le village de Mercout avant d'emprunter le chemin qui mène au moulin des Planches, placé sur la rivière la Diane.

Le moulin à eau a été une pièce essentielle de la révolution technique qui a commencé au XIe siècle. Il y avait 10 moulins à Bernières en 1826 : 6 moulins à blé, 2 à huile, 1 à papier et 1 polissoir. On les trouvait dans le Bourg, à la Bazourdière, à Noron, aux Planches et à Fréval (sur la Diane et ses biefs), ainsi qu'à la Retoudière et au Mesnillet (sur la Jouvine).

Les lieudits la ou les Planche(s) désignent en général un pont sur une rivière. Le bief ou canal dérivé construit à partir de la Diane aux abords de ce hameau a donné son nom au proche village du Bieu. A la fin du XIVe siècle, le moulin des Planches appartenait à la Commanderie de Courval, située à Vassy. En 1826, les héritiers de Michel Leconte, meunier, y possédaient un moulin à blé. Après 1840, il appartenait à un nommé Patard, et à la fin du XIXe siècle, l'endroit était occupé par la manufacture d'outillages Ragey.

Pierre Ragey (1837-1917), originaire de Saône-et-Loire, et son fils Gabriel étaient des forgerons réputés : ils fabriquaient des bouchardes et des marteaux à piquer les meules qui duraient plus longtemps que ceux des concurrents de Tinchebray. Les bouchardes étaient utilisées par les tailleurs de pierre, de granit surtout.

Leur successeur, Jules Chesnel (1887-1956), fabriquait les pièges à taupes Serdur, qu'il avait fait breveter. Ensuite, le ferronnier d'art Gruson, travaillant pour une maison de Tinchebray, continua d'y animer le grand atelier des Planches dont l'actuel habitant fit aimablement visiter les lieux.

Le groupe reprit ensuite le chemin du Bieu, avant de retrouver la route de la Bazourdière et de rejoindre le bourg de Bernières, en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

2012

L'Association du Patrimoine de Bernières

L'Association d'Entretien, de Sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine de Bernières existe depuis 2003. Le bureau actuel a remplacé en 2009 celui qui avait géré la restauration de l'église.

Son rôle est d'assurer la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de notre commune. Outre un rôle d'animation à l'occasion de rendez-vous conviviaux, l'association envisage plusieurs projets de rénovation et de mise en valeur de monuments de Bernières.

A l'heure actuelle, le projet en cours est la mise en place d'une structure permettant d'abriter le moteur de l'avion P47 de Thomas Hudson, pilote américain dont l'avion s'est écrasé le 10 août 1944 au lieudit le Buisson.

Depuis 2009, une carte postale en couleur est mise en vente au profit de l'association. Elle représente l'église avec son clocher, et est en vente permanente à la mairie.

Le 3 juillet 2011, la randonnée pédestre a permis de faire découvrir des chemins ruraux et des paysages inédits, ainsi que d'anciens moulins et autres lieux remarquables de Bernières à une quarantaine de marcheurs. Elle s'est conclue par une halte sympathique au Café de la Mairie ! C'est la troisième randonnée consécutive organisée par l'association, dont la volonté est de sillonner la commune de manière homogène par des promenades de 7 à 9 km.

Le 30 octobre 2011, le premier tournoi de belote organisé à Bernières depuis belle lurette a accueilli 32 équipes à la salle des fêtes. Chaque beloteur est reparti avec un morceau de porc débité. La réussite de cette première expérience permet d'envisager la réédition de cette manifestation le dimanche 21 octobre 2012.

Pour l'année prochaine, rendez-vous est donné au printemps avec le prochain repas de l'association le dimanche 18 mars 2012 à la salle des fêtes.

Toutes les bonnes volontés sont cordialement accueillies au sein de l'association. Pour se renseigner ou adhérer, vous pouvez contacter son président, François Hamel, au 02.31.09.22.50. L'association recherche notamment quelques bénévoles pour organiser le repas. L'adhésion annuelle, d'un montant de 10 €, permet de constituer des fonds pour l'entretien du patrimoine de notre commune.

Randonnée du 3 juillet 2011

La 3e randonnée pédestre de l'Association du Patrimoine de Bernières-le-Patry a permis de faire découvrir à une quarantaine de randonneurs des endroits inédits de la commune, et d'emprunter des sentiers pittoresques qui ont mené jusque sur le territoire de la commune de Saint-Quentin-les-Chardonnets. Le soleil était encore une fois au rendez-vous de cette balade de 9,5 km.

Rassemblés dans le bourg, les marcheurs ont emprunté la rue de la Garenne, entre l'épicerie Lecocq et le Perron, la rue de l'ancien canal, puis ont longé la carrière avant de passer sous la voie de chemin de fer et de rejoindre la Bazourdière. Une première pause fut l'occasion d'écouter quelques notes d'histoire locale.

LA BAZOURDIÈRE

C'est à l'origine le village de la famille Basourdy, famille qui a disparu de Bernières avant 1600. On trouvait autrefois ce nom à Saint-Jean-le-Blanc. C'est un nom typique de lieudit lié à une famille, et se terminant par -ière ou -erie. On trouve de proches exemples : la Vallerie (Vallée), l'Ebaudière (Lebaudy), la Poutellière (Postel, Pôtel), la Gauterie (Gautier), la Girardière (Girard), la Houellerie (Houel), la Mauberdière (Maubert). Ces noms de village et de famille sont apparus vers 1100. Au moyen-âge, être basourdy signifié être tué, et l'on retrouve un sens approchant dans le mot abasourdi.

La rivière qui coule à la Bazourdière est la Diane. Longue de 15 km, elle prend sa source à Truttemer-le-Grand, au lieudit le Bosq. Au niveau des virages des Brousses on trouve le lieudit Dienne, qui est la prononciation patoise de ce nom. Elle traverse Bernières, Clairefougère, Montsecret

et se jette en limite de Saint-Pierre-d'Entremont dans le Noireau, lui-même affluent de l'Orne à Pont-d'Ouilly. Le village où la Diane se jette dans le Noireau se nomme le Pont Dienne.

Il y a eu jusqu'à trois moulins à la Bazourdière, édifiés au XIX^{e} siècle. La famille Lenormand avait ainsi fait construire un moulin à huile en 1823 et un moulin à tan qui dura de 1860 à 1877. Un moulin à tan était une usine où l'on broyait l'écorce de chêne qui sert ensuite au tannage des peaux. Cette méthode était surtout adaptée au cuir des gros bovins, notamment pour donner les cuirs de chaussures. Il fallait cependant compter près d'un an pour transformer une peau de bovin en du cuir bon pour l'industrie ou l'artisanat. Ici, le moulin se contentait de produire de l'écorce de chêne moulue. Vers 1840, un M. Jacqueline y avait également fait construire une filature.

A partir du XX^{e} siècle, beaucoup de moulins ont arrêté de tourner, faute d'une rentabilité suffisante. En traversant les prés, on devine l'emplacement du bief qui alimentait les moulins de la Bazourdière, en hauteur mais en-dessous de la route de Tinchebray.

Le groupe reprit sa marche en traversant la ferme Bonnesoeur à la Poutellière, d'où un sentier pédestre conduit à la Garanterie. Ce fut l'occasion de passer devant l'ancien manoir des Le Marié, puis de rejoindre le Mont où l'on emprunta un sentier champêtre passant sur la Jouvine, puis un champ de blé qui aboutit à la chapelle de la Garanterie.

LA GARANTERIE

La famille Le Marié avait été anoblie en 1466. Comme toute famille noble, elle avait son blason : d'argent, à trois mains de gueules, une dextre et une senestre en chef et une dextre en pointe. Les termes d'héraldique sont un peu compliqués! En français moderne, ceci signifie que le blason était blanc, avec trois mains rouges, une droite et une gauche en haut ainsi qu'une droite en bas. On trouve ce blason sur la cheminée du manoir, mais il a été martelé à la Révolution. Il figure aussi sur une pierre de granit au-dessus de la porte de la sacristie de l'église de Saint-Quentin-les-Chardonnets.

En effet, au XVIII^{e} siècle, les Le Marié sont sieurs de la Garanterie, seigneurs et patrons de Saint-Quentin-les-Chardonnets, c'est-à-dire qu'ils avaient le pouvoir d'en nommer le curé. Le manoir est situé sur la commune de Bernières, mais la chapelle se trouve sur le territoire de Saint-Quentin-les-Chardonnets.

En 1658, Richard Dumont, de Saint-Quentin-les-Chardonnets, et son frère Louis, curé de la commune d'Espins près de Thury-Harcourt, firent construire la chapelle de la Garanterie sur leur terre, sur un édifice qui devait dater de la fin du XVIe siècle, comme le calvaire de granit qui se trouve derrière. Ils l'ont érigée sous le titre de Notre-Dame de Pitié et de l'apôtre Saint Jean-Baptiste. Elle a ensuite été agrandie en 1679 avec l'argent de la famille Le Marié pour accueillir tous les fidèles qui s'y rendaient en procession. En 1771, la mère du chapelain y fut inhumée.

Pendant la Révolution, des prêtres réfractaires, qui ne reconnaissaient pas l'autorité de la République, venaient y célébrer la messe en secret, au péril de leur vie.

LA GAUTERIE

Les randonneurs se rendirent ensuite par un superbe sentier à la Gauterie, où l'on franchit la route de Bernières à Tinchebray. Un calvaire se trouve là, qui date probablement de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. Il porte le nom de son donateur : J. Chancerel. Le fut présente des inscriptions latines : CAN, O. C. A. S. UN, ce qui est une invitation à chanter O crux ave Spes unica (Salut ô croix, unique espérance), que l'on retrouve souvent sur les calvaires.

En poursuivant le chemin, les randonneurs traversèrent la Vallée, ou Vallée Boisle, pour arriver à la Quérullière, autrefois la Quéruelière, village de la famille Quéruel. Dans la patte d'oie qui fait l'entrée de ce village, en venant de Saint-Quentin-les-Chardonnets, on trouve un arbre un peu particulier. C'est un tulipier de Virginie, planté par les habitants du village pour commémorer l'an 2000. Les fleurs en sont aussi rares que belles. Les marcheurs empruntèrent alors un ancien chemin partiellement débroussaillé pour l'occasion, qui est probablement l'ancien chemin d'Ambrières que l'on retrouvait sur Bernières, Viessoix et Burcy.

BELLEFONTAINE

Pendant la Révolution, des combats ont opposé pendant des années les Blancs (les Royalistes, ou Chouans) et les Bleus (les Républicains). Les chefs locaux les plus connus étaient Michelot Moulin, de Saint-Jean-des-Bois, chez les Chouans, et Hyacinthe Louvet, de Montsecret, chef des Républicains.

A Bernières, des combats ont eu lieu, mais aussi des règlements de compte et du brigandage. En 1795, un certain François Louvet est tué d'un coup de fusil près de chez lui à la Mauberdière. Le 17 mars 1796, ou 27 ventôse de l'an IV de la République, un combat a eu lieu sur le territoire de notre commune, au lieudit Bellefontaine.

Ce jour là, des républicains indisciplinés pillaient des fermiers royalistes. L'armée catholique royale se trouvait alors tout près, entre Noron et Anfernel. Dès qu'ils apprennent cette nouvelle, ils courent attaquer les pillards, menés par un prêtre constitutionnel nommé Cuiret. Les combats font rage, 17 Républicains sont tués tandis que leurs compagnons fuient dans le plus grand désordre.

Le chevalier de Latour, chef des royalistes, qui était à ce combat, assurait que les habitants de Bernières, saisis d'admiration et pénétrés de reconnaissance en recouvrant leurs effets, levaient les mains vers le ciel et bénissaient la Providence, en marquant toute leur gratitude aux royalistes qu'ils regardaient comme leurs libérateurs. Nous voyons donc que des combats acharnés se sont déroulés ici en 1796. Ce qui est passionnant c'est de retrouver sur place des traces de ces faits vieux de 215 ans. Mme Lecocq se rappelle bien d'un endroit que sa grand-mère appelait le "cimetière des Chouans", une petite parcelle de 8 m² située dans un champ de maïs un peu plus vers le nord, le long d'un talus, de l'autre côté de la route.

Des combats avaient également eu lieu dans le cimetière, situé alors auprès de l'église, et sous le porche même de l'église. Deux mois plus tard, Louis Fresné, 45 ans, laboureur, et son domestique Jean Fleuri, 27 ans, sont fusillés par les Républicains au lieudit les Landes, près du Hamel Collet. Un armistice fut signé en 1800, et ce fut la fin de la chouannerie.

Le groupe revint par les champs de MM. Dufay et Lecocq à la Roquette, Carpiquet, la Pilière, puis rejoignit le bourg où l'on se retrouva au Café de la Mairie pour partager le pot de l'amitié dans une ambiance conviviale.

2014

Origine des noms Bernières-le-Patry et la Diane

Dans une commune, les noms de lieudits sont souvent les traces les plus anciennes du passé. Les plus vieux documents écrits peuvent dater de près d'un millénaire (le premier document daté qui mentionne Bernières date de 1169), les églises les plus anciennes datent généralement de la même époque, tandis que certains noms de lieudits peuvent remonter à l'époque des Gaulois. Généralement, les noms les plus anciens sont des noms de rivières, qui ont subsisté jusqu'à nous. L'Egrenne, la Varenne, la Sonce, la Druance, etc sont ainsi des noms qui datent de plus de deux mille ans.

Cet article traite de deux noms qui datent d'une époque intermédiaire : Bernières-le-Patry et la Diane.

Recensement des différents Bernières

Il existe au moins une quinzaine de lieux portant le nom de Bernières en France, sans compter les variantes. Cependant, les seules communes de ce nom ne se trouvent qu'en Normandie. Il s'agit de Bernières-d'Ailly, Bernières-le-Patry et Bernières-sur-Mer (Calvados), Bernières-sur-Seine (Eure), Bernières (Seine-Maritime). En 1857, la petite commune de Bernières-Bocage avait été rattachée à celle de Juaye-Mondaye (Calvados).

Les formes anciennes au XI^{e} et XII^{e} siècles sont Berneriis, et aussi Brenerias, Bernerae, Berneres, Bernieres, Bernerias.

Des lieux-dits portent également ce nom. On trouve par exemple des Bernières dans les communes de Dives-sur-Mer, Druval et Sainte-Marie-Laumont (Calvados), Essay (Orne), Capelle-les-Grands (Eure), etc... et même près de la ville de Québec au Canada !

Les étymologies proposées pour Bernières

Différentes tentatives d'explications de l'origine du nom de Bernières ont été avancées.

Des étymologistes y ont vu un nom ancien désignant une grange, ou un atelier pour la fabrication du sel par évaporation, ou aussi un ancien impôt de Normandie payable en avoine, ou encore le nom d'homme Bernier.

L'explication la plus plausible est donnée par René Lepelley dans son Dictionnaire étymologique des noms de communes de Normandie. Il affirme ainsi que Bernières vient du prélatin *Brenn*, suivi du suffixe latin de présence *aria*, évoquant la présence de terrains humides. Avant lui, l'abbé Masselin avait déjà observé que tous les Bernières du Calvados présentaient des marais tourbeux, et il reconnaissait dans le mot *Brenneriae* un mot bas-latin signifiant déjà les tourbières.

Le nom de famille Patry

Patry est un ancien prénom masculin, équivalent de Patrick, repris comme nom de famille. Autrefois, les Patry possédaient de nombreux fiefs en Normandie, dont Bernières-le-Patry, Culey-le-Patry et le Mesnil-Patry (Calvados), et la Lande Patry (Orne).

D'après Lucien Musset, ce nom de famille normande pourrait être de souche celto-scandinave, car les Vikings ont souvent adopté des étrangers à qui ils ont accordé leur compagnonnage guerrier. Les racines des Patry seraient donc à rechercher parmi les éléments irlandais ou écossais qui ont suivi l'implantation norvégienne dans les îles Britanniques, puis en Normandie.

Pour l'anecdote, les registres paroissiaux et d'état-civil mentionnent de nombreux Patry depuis le XVII^{e} siècle à Saint-Cornier-des-Landes et dans les communes environnantes.

La rivière la Diane

Notre commune est arrosée par la Diane, une rivière longue d'environ 15 km. Elle prend sa source au village de la Guilloutière (autrefois Guillouetière), près du village de Dienne, à Truttemer-le-Grand, et se jette dans le Noireau à la limite des communes de Montsecret et de Saint-Pierre-d'Entremont (Orne).

La Diane traverse ainsi les communes de Truttemer-le-Grand, Bernières-le-Patry, Montsecret, tout en frôlant Rully et Clairefougère, et enfin Saint-Pierre-d'Entremont.

Selon les communes traversées, la Diane était parfois nommée la Dienne, la Guyanne ou encore la Guyenne. D'après un livre de Lesmasures de 1963, cette rivière que les Gaulois auraient appelé Pirou fut dénommée Diane par les Romains, en l'honneur de la déesse du même nom. Il croyait en l'existence d'un temple romain bâti près de sa source, d'après la présence de gros blocs de quartz, dont certains auraient été taillés.

Diane était en effet vénérée dans la région, comme le prouve un bloc de grès retrouvé à Vieux, près de Caen. Sur celui-ci une inscription a été gravée en l'an 238, en l'honneur de Titus Sennius Solemnis, pontife de Diane, Mars et Mercure, qui avait donné pendant 4 jours des jeux en l'honneur de Diane.

Lesmasures voit également une origine divine au nom du principal affluent de la Diane, la Jouvine. D'après la mythologie, Jupiter, père de Diane, avait donné à sa fille une compagne qu'il nomma Jouvence et dont il fit la principale des Nymphes, autres siennes créatures qu'il voulut pour escorte à sa fille Diane. La légende dit que cette nymphe a été plus tard changée par lui en fontaine.

Lesmasures avait un réel talent de poète. Il a rédigé trois poèmes réunis en un triptyque sur la Diane intitulé Diane et Jouvine, Rivières Sacrées. Voici l'un de ces poèmes, le Bain de Diane :

Ruinez son autel, son temple en amont,
Rendez la déesse à tous étrangère :
Oublié sous l'aulne et sous la fougère,
Un mot redira plus loin son renom.

C'est qu'à *Vaudienne* (on le veuille ou non),
Dans ce val boisé de Clairefougère,
Se baigna Diane, un soir bocagère :
Le vallon, depuis, a gardé son nom.

Et son ombre aussi, car on la devine,
Toujours aussi belle et pure et divine
Sur ces bords jadis lieux de son autel.

Jouvence y rejoint sa chère compagne
Pour lui garder jeune un corps immortel,
Et se dit *Jouvine* en cette campagne.

3 soldats allemands exhumés aux Mottes Morin

Le 22 août 2013, des fouilles conduites dans notre commune, au lieudit les Mottes Morin, ont permis d'exhumer les ossements de trois soldats allemands enfouis depuis 69 ans. Chaque année en France, des corps de soldats des deux guerres mondiales sont régulièrement retrouvés. Ils sont alors inhumés dans un cimetière militaire par l'organisme compétent.

Ce chantier a pu être possible grâce au témoignage de la famille Denis. Un témoin se souvient notamment avoir vu après guerre une croix de bois au pied du mur d'un ancien petit bâtiment en pierres.

En 1944, des soldats allemands étaient installés près du carrefour de la route départementale Vire-Tinchebray et de la route de Bernières-le-Patry, et disposaient d'un petit canon. L'endroit est à l'extrémité de notre commune, tout près de celles de Truttemer-le-Grand et Truttemer-le-Petit. Plusieurs de ces soldats ont été tués là au cours des combats d'août 1944. Au croisement, un chemin rural toujours existant permet de se rendre à Truttemer-le-Petit. Pendant les combats, de nombreux soldats allemands y étaient camouflés pour combattre les Alliés. La route départementale servait de séparation, les Anglais étant au nord et les Américains au sud.

Le chantier est mené par M. Tisserand, conservateur du cimetière militaire allemand de la Cambe, près de Bayeux. Il débute à 14 heures devant une dizaine de témoins par l'évacuation progressive d'une couche de 50 centimètres de terre le long du mur. Au bout de seulement 20 minutes, le cuir d'une première botte apparaît, et M. Tisserand entame les opérations plus minutieuses de déblaiement à la main.

Trois corps vont alors être exhumés. Ils sont alignés, très proches les uns des autres à se toucher, et ont la tête posée au pied du mur, sans casques. Le premier squelette est presque intact. C'est celui d'un homme jeune, dont l'alliance est retrouvée. Une fois nettoyée, elle paraît en parfait état. On voit à

l'intérieur un poinçon et le nombre 333, correspondant à une proportion d'or à 33,3% et le reste probablement de cuivre. Il s'agit donc d'une alliance de faible qualité, ainsi que les reflets rougeâtres l'indiquent. Ceci correspond à 8 carats. On remarque également les initiales R. D. : il peut s'agir des initiales des prénoms d'un couple, ou bien des initiales du prénom et du nom de son porteur. Ce témoin du passé circule de main en main avant d'être posé dans un petit sarcophage avec les ossements de l'homme qui la portait.

Les deux premiers squelettes sont si proches que l'on a du mal à déterminer les propriétaires des effets retrouvés, comme cette petite croix dans son étui en cuir. Le premier homme possédait un chapelet pour réciter des prières. Un porte-monnaie est extrait de terre. Il contient des piécettes de monnaie allemande, dont certaines sont totalement dissoutes et réduites en poudre, en raison de leur composition en aluminium. Des boutons, des morceaux de chaussettes, de brelage et de sangles sont retrouvés.

Les plaques de ces deux hommes sont ensuite découvertes. Il s'agit en fait de demi-plaques métalliques qui ont été cassées en deux. Les numéros permettant d'identifier ces hommes étaient inscrits à l'identique sur les deux parties de la plaque. La partie manquante a été rapatriée à l'époque pour signaler les décès, tandis que la partie présente restait sur les corps des soldats morts.

La première plaque, corrodée, présente des chiffres et des lettres, signe d'appartenance à la Wehrmacht, l'armée régulière. On devine 1610, le 6 étant incertain, et à la ligne au-dessous plusieurs caractères dont un B. La seconde plaque ne présente que des chiffres, caractéristique des parachutistes. On lit 69, et au-dessous peut-être 90, suivi de 0655. Ces caractères sont plus arrondis que ceux de la première plaque, ce qui montre qu'à l'origine ces deux hommes appartenaient à des unités différentes et se retrouvés ensemble au cours de la débâcle allemande.

Le troisième et dernier squelette est très incomplet, il ne contient que les os des jambes. Cet homme a probablement été touché de plein fouet par l'explosion d'un obus.

Le chantier s'achève à 16h30. Le conservateur de la Cambe remporte les trois sarcophages pour analyse avant de les inhumer dans un cimetière militaire allemand, probablement à Saint-André-de-l'Eure, celui de la Cambe étant complet.

Les informations concernant les deux plaques retrouvées seront transmises en Allemagne pour retrouver l'identité des deux premiers soldats, ce qui peut demander un an ou deux. A l'issue, si l'organisme allemand en charge de l'identification des soldats retrouve les familles, il les contactera pour les informer de la découverte de leurs défunts, qui ont probablement encore aujourd'hui des enfants ou des neveux et nièces en vie.

2015

14-18 Morts pour la France 39-45

Des jeunes et moins jeunes de Bernières sont morts sur le front ou au service militaire, parfois très loin de leur pays. Dans les registres d'état-civil du XIX^{e} siècle, on trouve la trace de 6 d'entre eux, morts en Algérie, Espagne, Russie et Turquie.

Au XX^{e} siècle, l'hécatombe de la guerre de 1914-1918 n'a pas épargné Bernières, à une époque où les pays européens se sont entre-tués entre voisins. La paix revenue, comme dans la plupart des communes de France, un monument aux morts portant les noms de 36 victimes de cette guerre a été érigé à Bernières. Ces hommes y étaient domiciliés avant de partir sur le front, mais seulement la moitié d'entre eux y sont nés. Certains n'avaient que 20 ans. Plusieurs sont portés disparus, et il a fallu plusieurs années avant que leur mort ne soit officiellement reconnue. Certains portent le même nom, mais aucuns n'étaient frères. Les deux plus hauts gradés parmi ces appelés étaient sergents. En 1928, un vitrail dédié aux soldats de la Grande Guerre a été édifié dans l'église. Il reprend les noms gravés sur le monument aux morts, et en ajoute trois : Louis Courteille, Charles Leprince et Alfred Madelaine. Des plaques dans la chapelle des soldats de Rully rappellent également le souvenir de 13 d'entre eux. Quelques uns de ces soldats ont encore leur tombe dans le cimetière de Bernières.

Voici la liste des victimes des dernières guerres dont les noms figurent sur le monument aux morts. Certains n'y figurent pas, ayant été portés sur le monument aux morts d'une autre commune.

Guerre 1914-1918 : (légende : RI = Régiment d'Infanterie).

ANDRIN Alexandre (9-4-1888 Bernières/31-10-1918 à l'hôpital temporaire de Zuydcoote, Nord), 30 ans, clerc d'huissier, sergent-fourrier au 5^{e} RI, mort des suites de blessures de guerre. Plaque à Rully. Inhumé à Bernières.

ANDRIN Victor (10-5-1896 Moncy/7-8-1917 à l'ambulance à Ailles, commune de Craonne, Aisne), 21 ans, cultivateur, soldat au 24^{e} RI, mort des suites de blessures de guerre.

ANGUAY Alcide (27-2-1886 Bernières/27-7-1916 Verdun, Meuse), 30 ans, cultivateur, soldat au 115^{e} RI, disparu, tué à l'ennemi. Plaque à Rully. Son nom est écrit Angué sur le monument aux Morts et sur le vitrail, mais à l'état-civil il est écrit Anguay.

BLAIS Henri (16-3-1893 Bernières/22-8-1914 entre Joppécourt et Ville-au-Montois, Meurthe-et-Moselle), 21 ans, domestique de ferme, soldat au 150^{e} RI, tué à l'ennemi.

BLAIS Léon (24-5-1898 Bernières/31-5-1918 Tigny, commune de Parcy-et-Tigny, Aisne), 20 ans, domestique de culture, soldat au 7^{e} RI, disparu, tué à l'ennemi.

BONNESŒUR Henri (21-1-1890 Roullours/3-7-1917 Cerny-en-Laonnois, Aisne), 27 ans, domestique, soldat au 136^{e} RI, tué à l'ennemi. Médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze. "Plein de courage et de mépris du danger. Le 3 juillet 1917, a, sous un violent feu de barrage, ramené dans nos lignes un camarade blessé. A été tué quelques instants après".

BUOT Léon (21-8-1893 Viessoix/3-4-1916 Vaux, Douaumont, Meuse), 22 ans, domestique de ferme, soldat au 74^{e} RI, disparu. Croix de guerre avec étoile de bronze.

BUSNOT Léon (2-2-1882 Bernières/24-5-1915 Maroeuil, Pas-de-Calais), 33 ans, cultivateur, caporal au 205e RI, tué à l'ennemi sur le champ de bataille. Plaque à Rully. Inhumé à Bernières.

CHANU Julien (8-3-1878 Bernières/6-10-1915 Tahure, commune de Sommepy-Tahure, Marne), 37 ans, cultivateur, soldat au 205e RI, disparu, tué à l'ennemi au combat de Tahure.

DELALANDE Jules (2-1-1879 Bernières/16-12-1916 Rouvroy-en-Santerre, Somme), 37 ans, domestique, soldat au 303e RI, tué à l'ennemi.

DOUET Louis (7-1-1892 Lusanger, Loire-Atlantique/30-10-1914 à l'ambulance à Prouilly, Marne), 22 ans, clerc de notaire, caporal au 5e RI, mort des suites de blessures multiples par balles. Il est prénommé Eugène sur le monument aux morts comme sur le vitrail, quoique ses prénoms à l'état-civil étaient Louis Pierre Marie. En 1914, sa mère était veuve et vivait à Bernières.

DUBOSCQ Alcide (7-8-1893 à Bernières/17-9-1914 au Godat, commune de Cauroy-les-Hermonville, Marne), 21 ans, garçon de café, soldat au 5e RI, tué à l'ennemi. Plaque à Rully. Inhumé à Bernières.

DUFAY Léon (15-4-1888 à Bernières/28-8-1918 à Bernières), 30 ans, cocher, soldat du 20e Train des Équipages, mort d'une affection cardiaque.

GAUTIER Gustave (5-6-1889 Bernières/16-2-1915 Loivre, Marne), 25 ans, cultivateur, soldat au 5e RI, tué à l'ennemi. Plaque à Rully.

GOULHOT Henri (9-7-1891 Bernières/27-1-1915 Les Éparges, Meuse), 23 ans, charpentier, sapeur-brancardier au 9e Régiment de Génie, tué d'une balle.

GUILLOUET Maurice (23-6-1897 Yvrandes/30-8-1918 à l'ambulance à Villers-Cotterets, Aisne), 21 ans, cultivateur, soldat au 43e RI, mort des suites de blessures de guerre. Médaille militaire, croix de guerre avec étoile d'argent. Plaque à Rully.

HERGAULT Eugène (4-8-1894 Truttemer-le-Grand/1-2-1915 Bois de Baugny, Meuse), 20 ans, domestique agricole, soldat au 26e Bataillon de Chasseurs à pied, tué par une balle. Médaille militaire, croix de guerre avec étoile de bronze. "Brave, ayant toujours fait vaillamment son devoir".

HOUEL Léon (5-1-1885 Truttemer-le-Grand/8-9-1914 Montepreux, Marne), 29 ans, domestique, soldat au 225e RI, disparu au cours d'un combat.

JEAN Henri.

LEBASSARD Léon (27-6-1893 Truttemer-le-Grand/27-11-1916 à l'hôpital temporaire armée d'Orient, Grèce), 23 ans, domestique agricole, soldat au 54e RI Colonial, mort de maladie contractée en service.

LEBAUDY Gustave (3-5-1881 Beauchêne/8-9-1914 Morsains, Marne), 33 ans, journalier, soldat au 5e RI, tué à l'ennemi.

LECOQ Eugène (14-8-1886 Truttemer-le-Petit/30-11-1914 Fay, Somme), 28 ans, cultivateur, caporal au 205e RI de réserve, tué sur le champ de bataille. Plaque à Rully.

LEFAIVRE Jules (16-9-1880 Rully/14-1-1916 Vingré, commune de Nouvron-Vingré, Aisne), 35 ans, boulanger, clairon au 205e RI, tué à l'ennemi. Plaque à Rully.

LEFRANC Henri (19-10-1887 Bernières/16-4-1916 Fort de Tavannes, Verdun, Meuse), 28 ans, garçon livreur, canonnier conducteur au 22e Régiment d'Artillerie de campagne, tué à l'ennemi.

LEFRANÇOIS Paul (10-5-1882 Saint-Quentin-les-Chardonnets/24-9-1915 Saint-Hilaire-le-Grand, Marne), 33 ans, domestique, soldat au 104e RI, tué à l'ennemi par suite de blessure reçue aux tranchées.

LEPAINTEUR Charles (27-11-1878 Bernières/30-5-1915 Neuville-Saint-Vaast, Pas-de-Calais), 36 ans, cultivateur, soldat au 236e RI, tué à l'ennemi sur le champ de bataille. Plaque à Rully.

LEPAINTEUR Raymond (24-2-1882 Bernières/16-9-1914 à Hermonville, Marne), 32 ans, cultivateur, soldat au 5e RI, mort à l'ambulance des suites de blessures de guerre. Plaque à Rully. Inhumé à Bernières.

LESEIGNEUR Lucien (18-12-1877 Bernières/12-7-1917 Ailles, commune de Craonne, Aisne), 39 ans, garçon de café, caporal au 224e RI, tué à l'ennemi.

MOREL Léon (25-2-1890 Bernières/22-8-1914 Rossignol, Belgique), 24 ans, domestique, soldat au 1er RI coloniale, disparu, tué à l'ennemi.

PATARD Julien (6-9-1895 Rully/4-4-1916 Douaumont, Meuse), 20 ans, cultivateur, soldat au 74e RI, tué à l'ennemi au combat de Vaux. Plaque à Rully. Inhumé à Bernières.

PORQUET Charles (16-2-1880 Bernières/6-7-1916 Longuyon, Meurthe-et-Moselle), 36 ans, cultivateur, sergent au 39e RI. Disparu le 23 juin 1916 au combat de Fleury devant Verdun, blessé grièvement, mort à l'hôpital des suites de blessures de guerre. Plaque à Rully.

PRINGAULT Edmond (1-2-1896 Truttemer-le-Grand/16-11-1916 près de Bouchavesnes, Somme), 20 ans, cultivateur, soldat au 35e RI, disparu, tué à l'ennemi. Médaille militaire. Sur le vitrail il est prénommé Léon. A l'état-civil, son acte de naissance le nomme Léon Edmond Pringault.

PRUNIER François (14-12-1886 Bernières/30-11-1914 Fay, Somme), 27 ans, cultivateur, soldat au 205e RI, tué à l'ennemi.

PRUNIER Prosper (4-7-1887 Yvrandes/12-9-1914 Erize-la-Grande, Meuse), 27 ans, cultivateur, canonnier conducteur au 31e Régiment d'artillerie, tué à l'ennemi.

ROUSSEL Edmond (28-5-1873 Sentelie, Somme/4-10-1916 noyé en mer), 43 ans, jardinier, soldat au 55e RI Coloniale, disparu dans la perte du Gallia entre Sardaigne et Tunisie.

VOIVENEL Henri (25-3-1898 Bernières/31-5-1918 Tigny, commune de Parcy-et-Tigny, Aisne), 20 ans, domestique de ferme, soldat au 7e RI, disparu, tué à l'ennemi.

Les noms de trois soldats supplémentaires figurent sur le vitrail de 1928 :

COURTEILLE Louis (2-6-1886 Sourdeval/28-9-1918 Troyes, Aube), 32 ans, cultivateur, soldat au 1er régiment d'artillerie de campagne, mort à l'hôpital de maladie contractée en service. Plaque à Rully. Inhumé à Bernières. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Chaulieu.

LEPRINCE Charles (18-3-1878 à Courvaudon/17-8-1918 à l'hôpital temporaire du Crotoy, Somme), 40 ans, conducteur de bestiaux, soldat pionnier au 5e RI, mort de maladie contractée en service. Sa mère était de Bernières. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Frênes.

MADELAINE Alfred (3-9-1877 Saint-Vigor-des-Monts/28-1-1919 à Bernières), 41 ans, journalier, mort de tuberculose pulmonaire après 4 ans de service armé et auxiliaire.

Signalons Adrien AUVRAY (9-1-1874 Champ-du-Boult/16-2-1915 Bois du Luxembourg, Marne), 41 ans, journalier, domicilié à Bernières, soldat au 5e RI, tué à l'ennemi. Son nom n'est inscrit ni à Bernières, ni à Champ-du-Boult, ni à Saint-Germain-de-Tallevende où il vivait en 1913. Il a pu être inscrit sur le monument d'une autre commune.

Signalons également Charles LEGOT (24-5-1871 Flers/1-2-1917 Villers-Marmery, Marne), 45 ans. Il était de Flers et n'est mentionné ni sur le monument aux morts ni sur le vitrail, mais il a été inhumé à Bernières, commune dont sa mère était originaire, et sa tombe y est toujours. Soldat au 27e Régiment Territorial d'Infanterie, il est mort par gaz asphyxiants à l'ambulance de Villers-Marmery, Marne.

Guerre 1939-1945 (6 morts) :

BLANFUNEY Eugène (26-3-1917 Corneuil, Eure/18-5-1940 Pierrefonds, Oise), 23 ans, militaire au 129e RI. Inhumé à Bernières.

BOUQUEREL Jean (24-6-1922 Bernières/28-6-1945 Hemer, Allemagne), 23 ans, militaire, inhumé à Bernières.

DUVAL André (19-5-1919 Bernières/22-8-1940 Castelnaudary, Aude), 21 ans, soldat, unité COADCA Châteaudun, 77e batterie.

HÉRON Robert (12-4-1915 Paris 8e/19-5-1940 Arras, Pas-de-Calais), 25 ans, soldat au 8e RI. Inhumé à Bernières.

LAMY Maurice (10-4-1913 Saint-Quentin-les-Chardonnets/6-6-1940 Juvigny, Aisne), 27 ans, agriculteur, soldat au 102e RI, mort des suites de blessure. Inhumé à Bernières.

SOINARD Albert (9-6-1912 Clairefougère/18-5-1940 Inor, Meuse), 27 ans, soldat au 36e RI, tué au combat. Son nom est orthographié Soisnard sur le monument aux morts.

Signalons Louis BLAIS (29-7-1891 Bernières/23-5-1943 Mauthausen, Autriche), domicilié à Vire avant d'être déporté. Son nom est inscrit sur le monument de Montchamp. C'était un cousin germain de Léon Blais, mort pour la France en 1918.

Guerre d'Algérie :

LETELLIER Henri (30-3-1937 Bernières/14-12-1957 près de Colber), 20 ans, 1/31 R. A. Inhumé à Bernières.

Ayons une pensée pour eux et puissent-ils ne pas être oubliés.

Sources : site internet Mémoire des Hommes, registres matricules des Archives départementales en ligne, registres d'état-civil, monuments aux morts, cimetière de Bernières.

Armand Goudier au 19e Régiment Territorial d'Infanterie. Il est situé au second rang, 4e à partir de la gauche. Célibataire, il a été mobilisé toute la guerre, jusqu'à l'âge de 43 ans. Par la suite, il est devenu maire de Bernières.

2016

Les 20 maires de Bernières-le-Patry de la Révolution à nos jours

La révolution française a vu disparaître l'ordre ancien basé sur la féodalité au profit de celui que nous connaissons aujourd'hui. Les paroisses ont cédé la place aux communes nouvellement créées, à la tête desquelles des maires ont été nommés. Pendant plus de 200 ans, 20 maires ont successivement administré la commune de Bernières, le poste ayant été quelque fois vacant durant quelques semaines. On constatera que beaucoup de maires du XIX^{e} siècle étaient liés.

1790-1792
Julien LEMANSEL (1746-1814), sieur des Vaux. Fils d'Omer Lemansel, sieur de Goupillet, qui avait fait ériger en 1735 le calvaire du lieu avec son père également prénommé Julien.

1792-1800
Guillaume VALLÉE (1730-1809), sieur de la Vallerie.

1800-1809
François CHAVENTRÉ (1748-1826), domicilié à la Roquette.

1809-1813
François LEMANSEL (1784-1856), chevalier de la Légion d'Honneur, fils de son prédécesseur Julien Lemansel.

1814
Julien LEMANSEL de nouveau.

1815-1816
François CHAVENTRÉ de nouveau.

1816-1826
François HAMEL (1774-1840), fils d'un marchands de bœufs de Tinchebray, cousin des Lemansel maires avant lui. Sept générations plus tard, ses descendants vivent encore à Noron.

1826-1846
Jean-Baptiste LETHESSIER (1772-1852), cultivateur au bourg de Bernières. Son fils et sa fille ont épousé la petite-fille et le petit-fils de son prédécesseur François Hamel.

1847-1848
Philippe DELALANDE (1787-1860). Percepteur, il vécut à la Frênée, ou Fresnaye. Il était le neveu du député Louis Philippe Dumont.

1848-1871
Michel QUILLARD (1803-1885). Cultivateur, né à Rully, il était le neveu de son prédécesseur Jean-Baptiste Lethessier.

1871-1876

Théodore GAUTIER (1826-1906), petit-neveu de son prédécesseur Jean-Baptiste Lethessier. Cultivateur, il est l'ancêtre de la famille Busnot, qui a vécu après lui sur la ferme familiale du Mesnillet, et de Bernard Launay, maire de Rully pendant 42 ans.

1876-1880

Henri DUMONT DE LA ROCHELLE (1833-1906). Propriétaire du château de la Rochelle, il avait épousé Valentine Delpech de Saint-Guilhem à Paris. La famille de cette dernière hérita après eux du château.

1881-1904

Théodore GAUTIER de nouveau.

1904-1919

Guy LETHESSIER (1851-1919). Cultivateur, il descendait de deux anciens maires de Bernières, Jean-Baptiste Lethessier et François Hamel. Il est l'ancêtre de la famille Labigne. Il administra la commune pendant la première guerre mondiale.

1919-1925

Victor GASCOIN (1862-1940). Il était cultivateur à Monfroux.

1925-1935

Armand GOUDIER (1875-1935), cousin de ses prédécesseurs les Lethessier. Cultivateur dans le bourg, il demeura célibataire. Il est enterré dans le cimetière avec ses parents, les Goudier-Desmares, en bordure de la route.

1935-1959

Rémy JOUENNE (1884-1968). Cultivateur, né à Rully, il est le père de René Jouenne, conseiller municipal et auteur de plusieurs livres et articles sur Bernières et sa région. Il eut la tâche difficile de gérer la commune pendant la seconde guerre mondiale.

1959-1977

Robert DECAEN (1905-1993), né à Truttemer-le-Petit, il a grandi à Yvrandes avant de venir habiter Bernières. Cultivateur à la Petite Rochelle, il est l'auteur d'un livre sur l'histoire de Bernières.

1977-1988

René LEBARBÉ (1920-1988). Originaire de Vengeons, il était entrepreneur dans le bourg. Il descendait en ligne directe de Denis Lebarbé, vivant en 1488 à la Barberie à Bernières, le lieudit portant le nom de la famille.

1988-1995

Denise PALLIS (1927-2011), retraitée.

1995-2008

André GOSSELIN, agriculteur retraité.

2008-2009

René MAUNY, retraité.

2009-2015

Frédéric BROGNIART, technicien cynégétique.

2017

La fête du Rosaire

Rappelons tout d'abord qu'un rosaire est un grand chapelet destiné à la prière. Il est composé de quinze dizaines de petits grains, représentant les Ave, que séparent des grains plus gros, les Pater. Le rosaire désigne aussi la prière récitée en égrenant le rosaire.

Le 7 octobre, les Catholiques célèbrent la fête Notre-Dame du Rosaire, destinée à l'origine à fêter la victoire de Lépante, au large de la Grèce, bataille qui le 7 octobre 1571 vit le Pape et ses alliés vaincre les Turcs. A l'époque, cette victoire avait été attribuée à la récitation du rosaire demandée par le pape.

Au siècle suivant, quelques paroisses du Bocage Virois ont instauré une confrérie du Rosaire, entre autres Burcy, Maisoncelles-la-Jourdan, le Mesnil-Clinchamps et Viessoix. La confrérie du Rosaire de Burcy a ainsi été érigée le 2 février 1658, avec l'autorisation de l'évêque de Bayeux et à la demande de Dom Nicolas Lair, curé de la première portion, de Christophe du Hamel, curé de la deuxième portion, de plusieurs prêtres et paroissiens dont les Lair, sieurs du Douit. Elle existait toujours un siècle plus tard.

En 1716, la famille Lair fit ériger un calvaire au village du Douit, à Burcy, sur le socle duquel un rosaire apparaissant en relief fut sculpté, grain par grain, dans le dur granit normand. Il est aujourd'hui situé à Bernières sur une propriété privée, et constitue un cas très rare parmi les calvaires du Bocage.

Sur la paroisse voisine de Viessoix, Guillaume Taffley, prêtre, a dirigé la confrérie du saint Rosaire jusqu'à son décès, survenu en 1689. En 1738, cette confrérie existait toujours à Viessoix.

A Bernières

A Bernières, la première fête du Rosaire a eu lieu en 1894, et il ne semble pas y avoir eu précédemment de célébration du Rosaire dans notre commune. A l'époque, le maire de Bernières était Théodore Gautier, secondé par son adjoint Guy Letessier. L'abbé Victor Leconte était le curé de la paroisse, et l'abbé Auvray son vicaire. Étant donné la signification religieuse de cette célébration, son instigateur ne peut avoir été que l'abbé Leconte. Né à Viessoix en 1822, il avait probablement été inspiré dans sa jeunesse par le Rosaire de sa commune d'origine.

Mais voyons comment la presse décrivait la fête locale à l'occasion de son centenaire en 1994 :

La grande fête annuelle de Bernières a lieu en octobre : c'est la fête du Rosaire. La première fête du Rosaire eut lieu le 1er octobre 1894.

Le directeur de l'école, François Grimaux, et son adjoint Prosper Levavasseur dirigèrent les chants de la messe du matin à l'aide d'un diapason. On chanta a capella, car l'église venait d'être reconstruite et ne possédait pas d'harmonium. Émilienne Godard, directrice de l'école des filles, avec l'aide de son adjointe Marguerite Benoît, formèrent un groupe de jeunes pour faire des jeux nautiques sur le canal. Le canal est, en fait, le bief d'un moulin. L'eau y coulait perpendiculairement à la route de Tinchebray, dans le bas du bourg, avant de rejoindre la Diane. Il était bordé de lavoirs et de jardins potagers.

Remblayé depuis, il était encore en eau dans les années trente. Aujourd'hui, on devine toujours le pont par où l'eau passait sous la route.

Le matin, l'église fut vite remplie. Mais c'est surtout l'après-midi qu'il y eut la grande foule, tous les villages étaient descendus, ainsi que nombre d'habitants des localités voisines, à pied ou en carriole. Les vêpres solennelles et en musique, avec la Fanfare du Séminaire de Tinchebray, furent chantés dans une église archicomble, en l'honneur de la Vierge Marie.

Plusieurs centaines de personnes restèrent à l'extérieur faute de place, ce qui provoqua quelques brouhahas lors de la procession, à la fin de la cérémonie. Toutes les bannières étaient déployées et claquaient au vent d'automne. Puis la population se dispersa, ce fut la grande fête populaire, la première à être organisée dans la région.

Il y eut même quelques débordements quand les 70 musiciens descendirent dans le bourg. Ils étaient conduits par le garde-champêtre qui devait s'appeler André Frêné. La bourgade était noire de monde quand commencèrent les exhibitions nautiques le long du canal avec mâts de beaupré, pêche aux canards, mâts de cocagne.

A plusieurs reprises, il y eut des salves d'artillerie. A la chute du jour, le canon tonna trop fort, ce qui provoqua un mini-drame. Quelques riverains eurent à déplorer quelques vitres brisées. Pour l'animation, il y avait un seul forain - La Boutique au Chat - une loterie avec des petits macarons en pâtisserie.

Le soir venu, on alluma des lampions çà et là et surtout dans les marronniers qui bordaient la place. Il n'y avait que des jeunes, car les anciens étaient fatigués. On dansa au son d'un violon et parfois sur un air d'accordéon. Les institutrices s'éclipsèrent, car il était inconvenant pour elles d'assister à un bal public. Les maîtresses d'école étaient alors vouées au célibat. La première institutrice mariée a été Madeleine Lejemtel en 1935 ! Par contre, le curé, malgré ses 75 ans, vint s'asseoir parmi ses ouailles et les encouragea à s'amuser.

La fête bien lancée, comme toutes les œuvres humaines, eut ses difficultés. En 1904, les trombes d'eau anéantirent tous les efforts. Les deux guerres interrompirent toutes les réjouissances. En 1920, la fête fut relancée par Rémi Jouenne, Émile Boutrois et Edmond Jeansonnie père. Toute une génération parla longtemps du Grand Rosaire. Les forains se succédèrent pour participer. Deux noms des plus connus : Lecarpentier et Gaston Leprince, qui reçut une coupe de fidélité en 1985.

La Chanson de Bernières

En 1980, Mlle Dandin, de Sourdeval, composa une chanson en 14 couplets sur notre commune. Elle se chante sur l'air de “En passant par la Lorraine”. Voici quelques uns de ces couplets, dont un qui rappelle le rôle joué par M. René Jouenne dans la fête du Rosaire :

Venant ce soir à Bernières
Je voudrais saluer
Monsieur le Curé, Messieurs les Maires
Et Monsieur Chanu
Et souhaiter la bienv'nue
A tous ces braves gens du cru
Ah, ah, ah, vive tout ce monde là

La vie est belle à Bernières
Et pas compliquée

Il est gentil Monsieur le Maire
Et documenté
Si vous payez des impôts
C'est pour être bien vu là-haut
Pot, pot, pot, oui vous avez l'pot

Les conseils et tous leurs membres
Ont tous l'âme tendre
Nous sommes des grandes familles
M'a dit Monsieur L'grix
Et au comité des fêtes
Monsieur Jouenne c'est la tête
Le Rosaire, c'est sa grande affaire

Permettez-moi de vous dire
Avant d'vous quitter
Qu'sur la terre il faut sourire
Sans hésiter
Car si nous restons grognons
Ce n'est pas la solution
Gai, gai, gai, restons toujours gais

Comme on le voit, la conclusion est parfaitement adaptée à la fête annuelle du Rosaire !

Sources :

Journal La Manche Libre, 9 octobre 1994.
1900...1999 Un siècle d'histoire de Bernières-le-Patry, René Jouenne.
Histoire de Burcy, Camille Cautru.

2018

Quelques personnalités de Bernières à travers les siècles

Les plus anciens habitants connus de Bernières sont cités dans un acte de 1274. Cette année là, Jehan DE CARRECEL, dont le nom s'identifie au lieudit Carcel, ou Carcelle, vendait au prieuré du Plessis-Grimoult la portion de dîmes qu'il avait le droit de prendre sur Robert VILLAIN et Richard ESBAUDEY. Le hameau de l'Ebaudière porte le nom de ce dernier, plus connu sous sa forme moderne Lebaudy. Cette famille a donné naissance aux célèbres sucriers, hommes politiques et industriels qui firent les beaux jours des premiers dirigeables français.

Au XIII^{e} siècle, les PATRY étaient seigneurs de plusieurs localités auxquelles ils ont laissé leur nom : la Lande Patry, Culey-le-Patry, Le Mesnil-Patry... et bien sûr Bernières-le-Patry.

Pendant des siècles, le curé a été l'un des personnages les plus importants de notre paroisse, dédiée à saint Gerbold, évêque de Bayeux au VII^{e} siècle. Jusqu'en 1741, la cure était divisée en deux portions, et Bernières comptait ainsi deux curés en même temps. Alain LELOUVETEL, en 1451, et Roger LEBOUCHER, en 2006, sont respectivement le plus ancien connu et le dernier curé desservant de la paroisse.

Entre deux, plusieurs membres de la famille DE LA BIGNE, prénommés Marguerin, se sont distingués comme prêtres érudits au XVI^{e} siècle.

Louis Philippe DUMONT (1765-1853) était député du Calvados à la Convention Nationale en 1792. Il s'est retiré à Bernières, sa commune natale, en son domicile de Carcel. On peut lire sur sa tombe cette épitaphe : PACEM TANDEM INVENIT, il a enfin trouvé la paix.

Victor LECHAPELIN, né en 1845 à la Pilière. Après des études chez les prêtres à Tinchebray, il choisit l'Algérie comme terre de mission et devint missionnaire dans le Sahara avec les Pères Blancs. En 1888, il commandait ainsi la petite armée du Cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger, fondateur de l'ordre des Pères Blancs. Le frère Lechapelin faisait alors des courses à dos de chameau de 120 kilomètres par jour ! En 1902, il vivait retiré au monastère de Staouëli près d'Alger, et en 1907 au monastère de Maguzzano dans le nord de l'Italie. Il écrivait alors à ses cousins les Delalande, épiciers dans le bourg, là où Hervé et Astrid Klaczynski exercent aujourd'hui.

Thérèse HALBOUT, née en 1920 à Truttemer. Elle a vécu la guerre à la communauté de Blon, à Vire, où elle a connu les bombardements de la ville. Elle est ensuite devenue religieuse à la Communauté de la Visitation de Caen, puis a rempli des fonctions de catéchiste et de soutien à la paroisse pendant de nombreuses années. Elle a effectué de nombreux pèlerinages et s'est beaucoup investie dans l'accueil des pèlerins à Lisieux. Elle a vécu 15 ans à Bernières, avant de prendre sa retraite à Caen. Elle est décédée le 31 janvier 2018, à 97 ans.

Deux enfants de Bernières ont été décorés de la Légion d'Honneur :

François LEMANSEL (1784-1856) est né à Bernières d'une famille présente dans la commune dès 1608. Il fut maire de Bernières, juge-auditeur près du tribunal civil de Vire, puis sous-préfet de l'arrondissement de Vire de 1830 à 1840. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 17 septembre 1833.

François JEANNE (1813-1884), capitaine au 25e Régiment d'Infanterie de ligne, fut fait chevalier de l'ordre romain de Saint Grégoire le Grand en 1858, puis chevalier de la Légion d'Honneur en 1861. Né à Bernières, il vécut ensuite à Paris puis à Caen.

Berthe JEANNE (1864-1943), nièce du précédent. Cette dame célibataire vivait dans le bourg. Dans les années 1890-1910, elle fut une pionnière de la photographie et prit des photos remarquables qui constituent aujourd'hui autant de témoignages de la vie de Bernières-le-Patry voici plus d'un siècle. Quelques dizaines d'années plus tard, sa relève était assurée par André Chanu (1913-2005), spécialiste des montages de diapositives.

Eugène ANGOT (1888-1978). Il est né à Condé-sur-Noireau et son rapport avec Bernières tient de sa mère, née au village du Quézeril. Héros de 14-18, il fut capturé par les Allemands et incarcéré à la forteresse de Rosenberg, d'où il s'évada en compagnie de Charles de Gaulle, alors capitaine.

Trois habitants de Bernières sont partis vivre aux États-Unis au cours de la première moitié du XXe siècle :

Louise BARRAS, née en 1887 à Bernières, est partie vivre à New-York et a été naturalisée américaine en 1926. Au début des années 1950, elle écrivait encore à sa mère, Emilia Roy, qui vivait au Moulin de Noron et offrait les timbres américains de ses lettres à un jeune collectionneur du voisinage prénommé Gaëtan.

Gabriel DESDOITS, né en 1924 à Beauchêne, vivait chez ses parents au lieudit le Parc pendant la guerre. Le 5 avril 1944, il fut témoin de la chute de l'avion américain Liberator, abattu par les Allemands et tombé près d'Anfernel. Il servit d'interprète auprès de plusieurs pilotes cachés dans la région. Après guerre, il s'est installé à New-York où il est devenu distributeur de films européens et notamment français.

Michel LAURENT, né en 1925 en Bretagne, vécut sa jeunesse à Bernières. A la fin de la guerre, il suivit ses sœurs aux États-Unis, mariées à des soldats américains. Il fut instituteur à Council Bluffs dans l'Iowa, où il coule aujourd'hui une paisible retraite.

2019

Les lieux-dits de Bernières

Les noms des lieux-dits datent pour la plupart de plusieurs siècles. En 1689, on comptait 290 foyers à Bernières. Des familles ont habité les mêmes endroits pendant des siècles et leur ont donné leur nom. Voici la liste de nos villages et leur étymologie la plus probable, basée notamment sur le Dictionnaire étymologique des noms de communes de Normandie, de René Lepelley. Bernières désigne un endroit où il y a des terrains humides, et Patry est le nom des seigneurs de Bernières au XIV^{e} siècle.

La Barberie : village de la famille Lebarbé.
La Bazourdière : village de la famille Basourdy.
Belle Fontaine, ou Bellefontaine : un nom qui coule de source !
Le Bieu : désigne un bief, un canal creusé pour alimenter des moulins, dérivé de la rivière la Diane.
Le Bourg : les habitants des bourgs étaient autrefois nommés les bourgeois.
Boutry : d'un nom d'homme roman suivi du suffixe latin de propriété.
La Brouillerie : village d'une famille au nom disparu depuis longtemps, ou bien lieu de discorde.
Le Buisson, ou Bisson : petit bois.
Carcelle, ou Carcel : plusieurs étymologies possibles. Jehan de Carrecel vivait à Bernières en 1274.
Carpiquet : sens obscur.
Les Carrières : désigne une carrière exploitée jusqu'à la fin du XX^{e} siècle.
L'Ebaudière : village de la famille Lebaudy. Richard "Esbaudey" vivait à Bernières en 1274.
La Fresnaye, ou Fresnée : village de la famille Frêné.
Fréval : préfixe indéterminé, suivi du terme géographique val.
La Garanterie : peut-être village d'une famille Grente qui serait disparue depuis longtemps.
Goupillet : lieu où l'on trouvait des "goupils", des renards.
Le Grésillon : préfixe indéterminé, probablement suivi du mot sillon.
Le Hamel Collet : village de la famille Collet.
La Houellerie : village de la famille Houel.
Les Landes : terrain pauvre en végétation.
Le Manoir : désigne une belle demeure.
La Mauberdière : village de la famille Maubert.
La Masure : désigne une demeure, ou autrefois une maison et ses terres.
Le Mesnillet : petit mesnil, mot d'origine bas-latine signifiant domaine rural.
Montfroux : origine indéterminée, ne semblant pas avoir de rapport avec un mont quelconque.
Les Mottes Morin : buttes de terre, suivie du nom de famille Morin, disparu localement depuis longtemps.
Le Moulin de Noron : on y trouvait déjà un moulin en 1316, sur le bief de la Diane.
Noron : endroit humide, ou bien la propriété de Northerus, nom de personne germanique.
Le Parc, autrefois le Parc de Normandie : de la famille du Parc, seigneurs de Bernières au XVI^{e} siècle.
La Petite Rochelle : lieu-dit contigu au village de la Rochelle.
La Pilière : construit sur le modèle d'un village associé à un nom de famille, indéterminé au cas présent.
La Planche : désigne un pont sur la rivière la Roquette.
Les Planches : désigne un pont sur la Diane.
La Poutellière : village de la famille Postel, Pôtel.
Le Quezeril : origine indéterminée.
La Restoudière, ou Rétoudière : village de la famille Restout, partie jadis à Truttemer-le-Grand.

La Roche Chauvin, ou la Roque : petit château fort. En 1503, Jean Chauvin était sieur de la Roque.
La Rochelle : petit château fort. Une famille noble nommée de la Rochelle vivait là au XIII^{e} siècle.
La Roquette : petit château fort.
La Rousselière : village de la famille Roussel.
La Rufaudière : autrefois la Rifaudière, village de la famille Rifault.
La Sallerie : probablement le village d'une famille Salles.
Sur Le Mont : lieu situé sur une butte. Au XVII^{e} siècle, une famille Dumont avait des terres sur le Mont.
Les Vallées : issu du relief local.
La Vallerie : village de la famille Vallée, présente dès 1399.
Les Vaux : un val est une vallée très large.

Les foyers de Bernières en 1689 :

Guillaume **ACARD** fils Julien.
Thomas **ANGER** fils Jean.
Gilles **ANQUETIN** fils Jean, charpentier.
Guillaume **ANQUETIN** fils Jean, boulanger.
La veuve de Jean **ANQUETIN**.
Gilles **AUVRAY** et son fils Guillaume.
La veuve de Charles **BARBÉ**.
François **BARBÉ** fils Julien.
Jacques **BARBÉ**.
Pierre **BARBÉ**, journalier.
Thomas **BAZIN** fils Baptiste, marchand.
Julien **BISSON**.
Philippe **BISSON**, boulanger.
Louis **BONNESŒUR**, journalier.
Pierre **BONNESŒUR** fils Michel.
La veuve de Robert **BONNESŒUR** et son fils Jean, laboureur.
Germain **BRÉARD**, journalier.
Julien **BREARD** fils Jacques, cardeur.
La veuve de Barnabé **BRUNET** et son fils Jean, journaliers.
Gilles **BRUNET** et son fils Martin, journalier.
Guillaume et Jean **BRUNET**, frères, fermiers.
La veuve de Jean **BRUNET**.
La veuve de Jean **BRUNET** fils Guillaume.
La veuve de Jean **BRUNET** fils Jean, et son fils, cardeur.
Michel **BRUNET** fils Julien, journalier.
Robert **BRUNET** fils Julien, boulanger.
La veuve de Grégoire **BUFFARD** et son fils Charles.
La veuve de Charles **CAILLY**.
Charles **CAILLY** fils Jacques, journalier.
Charles **CAILLY** fils Julien.
La veuve de Claude **CAILLY** et ses fils Gilles et Charles, marchands.
La veuve de Guilbert **CAILLY** et son fils Jean.
Jacob **CAILLY** fils Claude, marchand.
Jacques **CAILLY** et son fils, journaliers.
Jean **CAILLY**, journalier.
Jean **CAILLY** fils Julien.
La veuve de Julien **CAILLY.**
Pierre **CAILLY**.

Guillaume **CALBERYE**.
Jean **CALENDOT**.
Jean **CARCEL** fils Charles, journalier.
Michel **CARCEL** fils Charles, meunier.
Germain **CHANU**, meunier.
Jean et Louis **CHAVENTRÉ**, frères, journaliers.
Charles **CHEDEVILLE**?
Pierre **CHOLET**.
Richard **CHOLET** fils Christophle, journalier.
François **COCHET**, marchand.
Gilles **COCHET**, boulanger.
Gilles **COCHET** fils Thomas, marchand.
Guillaume **COCHET**, boulanger.
La veuve de Guillaume **COCHET**.
La veuve de Robert **COCHET**.
La veuve de Thomas **COCHET**.
Damien et Vincent **COLLET**, frères.
Jean **DECROUEN**.
Louis et Gilles **DECROUEN**, laboureurs.
François **DELALANDE**, marchand.
Henry **DELALANDE** fils François, marchand.
Jacques et Bertrand **DELALANDE**, frères, journaliers.
Jean **DELALANDE** fils François, soldat.
Julien **DELALANDE** fils Louis, journalier.
Louis **DELALANDE**, tailleur.
Pierre **DELALANDE** fils François, marchand.
Robert **DELALANDE** fils François.
Louis **DE LA ROCQUE**, journalier.
Nicolas **DE LA ROCQUE** fils Nicolas, boulanger.
Quentin **DE LA ROCQUE**.
Richard **DE LA ROCQUE** et son fils Michel.
François **DELAULNEY**, coutelier.
Nicolas **DESLANDES** fils Denis.
Nicolas **DESLANDES** et ses fils François et Jean, marchands.
Henry **DUBOSCQ**, journalier.
Jean et Pierre **DUBOSCQ**, marchands.
Étienne **DUCHASTELIER**.
Julien, Gilles et Jacques **DUCHASTELIER**, couteliers.
Bertrand **DUCHEMIN** fils Eustache, laboureur.
Bertrand **DUCHEMIN**.
La veuve de Jean **DUCHEMIN** fils Eustache.
La veuve de Louis **DUCHEMIN** et son fils Guillaume.
Gilles **DUMONT**, journalier.
Jacques **DUMONT**.
Jacques et Gilles **DUMONT**, marchands.
La veuve de Jean **DUMONT** fils Julien.
Julien **DUMONT** fils Jean, marchand.
La veuve de Julien **DUMONT**.
Julien **DUMONT**, marchand.
Louis **DUMONT**, huissier.
Marin et Jean **DUMONT**, marchands, et Henry **DUMONT**.
Michel **DUMONT** fils Jacques.

Michel **DUMONT** fils Julien, charbonnier.
Pierre **DUMONT**, journalier, et sa femme.
La veuve de Raoult **DUMONT** et son fils Jacques, journalier.
La veuve de Robert **DUMONT**.
Robert **DUMONT**.
Robert **DUMONT** et son fils Guillaume, maçons.
Robert **DUMONT** fils Robert.
Thomas **DUMONT** et ses fils Julien et Michel.
La veuve de Jacques **DUPONT**.
Julien **DUPONT** fils Michel, journalier.
La veuve de Julien **DUPONT**.
La veuve de Michel **DUPONT**.
Pierre **DUPONT** fils Michel.
Michel **DURAND**, laboureur.
Isaac **DUVAL**.
Bernard **EUDES**, journalier.
Étienne **EUDES** fils Thomas, cardeur.
Guillaume **EUDES** fils Jean.
Jacques **EUDES** fils Sébastien, journalier.
Louis **EUDES** fils Guillaume, marchand.
La veuve de Michel **EUDES**, et ses fils Charles et Georges.
Michel **EUDES** fils Noël et son fils Guillaume, journalier.
Pierre et Étienne **EUDES**.
Robert **EUDES**, gruellier.
La veuve de Sébastien **EUDES** et son fils Guillaume, cardeur.
La veuve de Quentin **FOUCAULT**.
Jean **FRESNÉ** et son fils Jean, journalier.
La veuve de Michel **FRESNÉ** et son fils Jean, marchand.
La veuve de Guillaume **FRÉVAL** et ses fils Charles et Robert, maçons.
Jean **GALLIER**, fouleur.
La veuve de Thomas **GALLIER** et son fils Nicolas.
François **GAUTIER** fils Georges, journalier.
François **GAUTIER** fils Michel.
Jacques **GAUTIER**, laboureur.
Jacques **GAUTIER**, laboureur.
Jean **GAUTIER**, laboureur.
Jacques **GODART**, toilier.
Georges **GODOUET** et son fils François, journaliers.
Jacques **GODOUET**, journalier.
Pierre **GODOUET** et son fils Charles.
François **GOUDIER**, meunier.
Guillaume **GOUDIER** fils François, journalier.
Jean et Guillaume **GOUDIER**.
Charles et Louis **GUILLOUET**, marchands.
Charles **GUILLOUET** fils Damien.
La veuve de Charles **GUILLOUET**.
Damien **GUILLOUET** et son fils Louis, boulanger.
Guillemine **GUILLOUET**, fileuse.
Guillemine **GUILLOUET**.
Jacques **GUILLOUET** et son fils Pierre, tavernier.
Jean **GUILLOUET** fils Damien, meunier.
Jean **GUILLOUET** fils Denis, marchand.

La veuve de Jean **GUILLOUET**, journalier.
La veuve de Jean **GUILLOUET** et ses fils, marchands.
Julien **GUILLOUET** fils Judes, coutelier.
Michel **GUILLOUET** et son fils, maçons.
La veuve de Quentin **GUILLOUET**.
Le fils de Jean **HÉBERT**.
Étienne **HERVIEU**, charpentier.
Jean **HERVIEU**, charpentier.
La veuve de Jacques **HOUEL** et son fils Renault, laboureur.
Julien **HOUEL**, marchand.
Julien **HOUEL** fils Jacques, laboureur.
Pierre **HOUEL** fils Pierre.
Pierre et Gilles **HOUEL**.
Gilles **HUBERT** fils Pierre.
La veuve de Michel **JEAN**.
Guillaume et Jean **LEBARBÉ**, frères, couvreurs.
Jean **LEBARBÉ** fils Jean, journalier.
Jean **LEBARBÉ** fils Julien.
Jean **LEBARBÉ** et son fils, gruelliers.
Jean et Quentin **LEBARBÉ**, frères, marchands.
La veuve de Jean **LEBARBÉ** et son fils Marin, cardeur.
Julien **LEBARBÉ** fils Noël.
Michel **LEBARBÉ** fils Bertrand, cordelier.
La veuve de Guillaume **LEBOUCHER**.
La veuve de Jacques **LEBOUCHER**.
Jean **LECHARPENTIER**, journalier.
Bertrand **LECHAT**, journalier.
Jean **LECHAT**, journalier.
Noël **LECHAT**, journalier.
Julien **LECOCQ**, journalier.
Michel **LECOCQ**, journalier.
La veuve de Robert **LECOCQ**.
Jean **LECOINTE** et son fils.
Pierre **LECONTE**, fermier.
Charles **LECORNU** et ses fils Guillaume et Daniel, laboureurs.
Jacques **LECORNU** fils Raulin.
Jean **LECORNU** fils Guillaume, journalier.
Jean **LEFOURMENTIER** et son fils Julien, journalier.
La veuve de Regnault **LEFOURMENTIER**.
La veuve de Guillaume **LELIÈVRE**.
Gilles **LEMAÇON**, laboureur.
Martin **LEMAÇON**, laboureur.
Charles **LEMANCEL**, laboureur.
La veuve de Jean **LEMANCEL**.
Julien **LEMANCEL**, marchand.
Anne **LEMARCHAND** fille Nicolas.
Georges, Denis et Louis **LEMARCHAND**, frères.
La veuve de Jacques **LEMARCHAND**.
Jean **LEMARCHAND** fils Jean.
Jean **LEMARCHAND** fils Jean, journalier.
Michel **LEMARCHAND**.
Michel **LEMARCHAND**, journalier.

Pierre **LEMARCHAND** fils Jean.
Jean **LEME..O..**
Jacques **LEMOIGNE**.
Guillaume et Julien **LENORMAND**, frères, maréchaux.
Jacques **LEPERDRIEUX**, meunier occupant au moulin du Mesnillet.
Catherin **LEPETIT**, coutelier.
La veuve de Charles **LEPETIT**.
La veuve de Gilles **LEPETIT**.
Jean **LEPETIT**, laboureur.
La veuve de Pierre **LEPETIT**.
Simon **LEPETIT**.
Guillaume **LEPRINCE** fils Julien, valet.
La veuve de Julien et Louis **LEPRINCE**, Michel et Quentin fils du dit Julien, marchands.
Nicolas **LEPRINCE** fils Julien.
La veuve de Jean **LESBAUDY** fils Renault.
Michel **LESBAUDY** fils Regnault, journalier.
Pierre **LESBAUDY**, occupant.
Jacques **LETAINTURIER**, marchand.
Martin **LETAINTURIER**.
La veuve de Richard **LETAINTURIER** et son fils.
Noël **LETIRAND**.
Benoît **LETONDEUR**.
Guillaume **LEVALLOIS**, journalier.
Guillaume **LEVALLOIS** fils Guillaume, journalier.
Martin **LEVALLOIS** et ses fils Jean et Pierre, merciers.
André **MADELAINE**.
Jean **MARIE**, gruellier.
Pierre **MAUBERT** fils Jacques.
Jean **MAUCORPS** fils Robert.
Julien **MAUCORPS**, valet.
La veuve de Robert **MAUCORPS**.
Jacques **OLIVIER** et son fils Guillaume.
La veuve de Bertrand **ONFRAY**.
Julien **PIEL** fils Roger et Catherine Dumont sa femme.
Michel **PIEL**, journalier.
La veuve de Roger **PIEL** et son fils Vincent, journalier.
La veuve de Jacques **POSTEL** fils David.
Jean **POSTEL** et son fils Louis, journalier.
Gilles **PRESTAVOINE**.
Louis **PRESTAVOINE**, couvreur.
Michel **PRESTAVOINE**, charpentier.
Pierre **PRESTAVOINE** fils Blaise.
François **PRUNIER** fils Jean, maréchal.
Guillaume **PRUNIER** fils Jean, toilier.
Guillaume **PRUNIER** fils Gilles, journalier.
La veuve de Guillaume **PRUNIER**.
Pierre **PRUNIER**, toilier.
Charles **QUERUEL**, boulanger.
David **QUERUEL**, charpentier.
Denis **QUERUEL**, journalier.
Étienne **QUERUEL**, boulanger.
La veuve de François **QUERUEL**.

Jacques **QUERUEL**, laboureur.
Jacques **QUERUEL** fils Marin, maçon.
Jean **QUERUEL** fils Guillaume, papetier.
La veuve de Julien **QUERUEL** et son fils David, journalier.
Michel **QUERUEL**, journalier.
Pierre **QUERUEL**, boulanger.
Pierre **QUERUEL**, charpentier.
La veuve de Quentin **QUERUEL**.
Thomas **QUERUEL** fils Thomas, marchand.
La veuve de Jean **QUILLARD** et son fils Daniel.
Julien **QUILLARD** fils Denis.
Guillaume **ROCHER**, coutelier.
Michel **SUSANNE**, boulanger.
Charles **TASFLÉ**, toilier.
Charles et Quentin **TASFLÉ**, marchands.
Guillaume **TASFLÉ**, laboureur.
Jacques **TASFLÉ** et son fils Nicolas, journalier.
Jacques **TASFLÉ** et son fils Gilles, journalier.
Laurent **TASFLÉ**.
La veuve de Louis **TASFLÉ** fils Charles.
La veuve de Michel **TASFLÉ** fils Jean.
Pierre **TASFLÉ** et son fils David, maçons.
Pierre **TASFLÉ** fils Louis, marchand.
La veuve de Pierre **TASFLÉ**.
Richard et Jean **TASFLÉ**, père et fils.
Marie **TURMEL**.
Jacques et Gabriel **VALLÉE**, frères.
Jean **VARIN** et ses fils Jacques et Jean, journaliers.
Jacques **VAUDEUL**, occupant.
La veuve de Louis **..ASIN**?

Ecclésiastiques

Robert **GERMAIN**, prêtre, curé de Bernières.
Jacques **AUBERT**, prêtre, deuxième curé de Bernières.
Jean **DELALANDE**, prêtre.
Guillaume **DUMONT**, prêtre.
Guillaume **EUDES**, prêtre.
Bernardin **LEMARCHAND**, prêtre.
Adrien **DECROUEN**, sous-diacre.

Nobles

Jean **CŒURET**, écuyer, sieur des Groiseliers.
Étienne **DE LA ROQUE**, écuyer, seigneur de Bernières.
Georges **DE LA ROCQUE**, écuyer, sieur du Theil.
Jean **DU ROSEL**, écuyer.
Julien **LE BRET**, écuyer.
Louis **LE FEBVRE**, maître des postes.
Jacques **LE MARIÉ**, écuyer, sieur de la Garanterie.

Source: Archives départementales du Calvados, 2C 2451.